

**Les indicateurs bibliométriques
pour les SHS**
Etat de la question



Françoise Thibault

Sarah Streliski

Octobre
2022

Illustration de couverture :

Astrolabe en laiton du 16^e siècle, *Instituto e Museo di Storia della Scienza*, Florence.

Préambule

L'inadaptation des systèmes bibliométriques internationaux aux réalités de la production des sciences humaines et sociales n'est pas un problème français et il aura fallu de nombreuses études pour que le débat ne soit plus réduit à une opposition entre les « pro » et les « anti » approches quantitatives de la production scientifique. Les questions soulevées par l'emploi de ces indicateurs ne sont pas non plus circonscrites aux SHS : si les préjudices constatés sont particulièrement importants pour ce grand secteur de la recherche, toutes les disciplines scientifiques, à des degrés divers, subissent les effets déformants que ces outils provoquent. Pour autant, des solutions alternatives ne se sont toujours pas imposées notamment pour permettre des comparaisons internationales, ce qui autorise des usages discutables de ces bases.

Ainsi, quelques années après la création de l'alliance Athéna, devant la méconnaissance des productions scientifiques de sciences humaines et sociales, la Cour des Comptes a incité l'alliance à généraliser l'usage de la base RIBAC¹ à l'ensemble des enseignants-chercheurs (EC) en SHS. L'opération était techniquement simple mais institutionnellement plus complexe puisque, parallèlement, un autre mouvement avait été initié par le MESRI qui invitait les chercheurs et les enseignants-chercheurs à déposer l'ensemble de leurs publications dans Hal². En 2020, la Cour des Comptes s'est étonnée que la généralisation de RIBAC ne soit pas réalisée mais les quelques sondages qui avaient été faits par les relais de l'alliance dans les universités avaient montré que les EC n'étaient pas disposés à alimenter à la fois une archive de publications scientifiques (HAL) et une base de données recensant ces mêmes publications.

Un deuxième événement a alerté les membres de l'alliance sur le besoin d'intervenir sur le sujet de la bibliométrie. En 2018, afin de questionner l'organisation des SHS dans les grands regroupements et dans les universités unifiées, de préciser le rôle des MSH sur les sites et de s'interroger sur le rôle des Labex, Pierre-Paul Zalio a proposé d'observer l'évolution sur dix ans de la production scientifique française dans un nombre significatif de sites. À cette fin, un partenariat a été noué avec l'Observatoire des sciences et techniques (OST) qui a mis à disposition un ensemble important de données. Au fil de l'avancement du projet, force a été de constater que l'utilisation du *Web of Science* conduisait à déformer notablement la production de certains sites, tout particulièrement les sites investis dans les humanités.

Cette dernière tentative a confirmé qu'il y avait bien urgence à sortir de l'impasse dans laquelle notre système de recherche se trouve en matière d'usages de la bibliométrie pour les SHS. La solution n'est de toute évidence

¹ RIBAC (Recueil d'Informations pour un observatoire des activités de recherche en SHS), est un outil de saisie du compte rendu d'activité annuel des chercheurs SHS du CNRS. La base RIBAC recense depuis 2011 l'ensemble (aujourd'hui près de 99%) de leurs productions auxquelles sont ajoutées d'autres productions destinées à des publics plus larges.

² L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL est destinée au dépôt et à la diffusion d'articles scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, et de thèses, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

pas si simple, sinon comment expliquer les tentatives avortées pour faire évoluer la situation ? Sur la base d'un état de l'art détaillé (présenté ici), les membres de l'alliance se sont entendus pour engager un dialogue avec le Hcéres afin d'imaginer des actions pertinentes en la matière qui seraient adaptées aux pratiques des chercheurs et compatibles avec les réalités du monde des organismes, des universités et de l'ensemble des établissements publics d'enseignement supérieur et de recherche.

Table des matières	
Préambule	3
Introduction	7
PARTIE 1. Le WoS pour les SHS : les biais identifiés par la scientométrie	9
1 - Le WoS : choix des publications, couverture de la base et indicateurs. ..	11
1-1 Les pratiques de publication en SHS.....	11
1-2 La couverture de la base.....	15
1-3 Des indicateurs inadaptés.....	15
2- La question fondamentale de la langue scientifique	18
2-1 Le WoS, un instrument pour faire de l'anglais la langue scientifique	18
.....	
2-2 Des indices d'internationalisation plus « neutres »	20
2-3 Distinguer la langue des échanges scientifiques de la langue pour	21
« penser » les sociétés	
2-4 Le pluralisme linguistique comme ressource pour la recherche....	22
3- La confusion entre nomenclature documentaire et nomenclature	
disciplinaire	25
3-1 Les disciplines scientifiques, des histoires nationales	25
3- 2 La nomenclature du WOS	26
3- 3 Le délicat passage de la typologie documentaire à la nomenclature	28
disciplinaire	
4 - L'inégale absence des disciplines de SHS dans le WoS	33
PARTIE 2. L'usage du WoS en France	39
1- L'OST : un observatoire construit sur les données du <i>Web of Science</i> ...	41
1-1 Une conscience ancienne des limites du WoS pour les SHS	41
1-2 Des initiatives abandonnées ou sans suite	42
1-3 Un problème premier : la confusion entre présence dans le WoS et	43
positionnement international des SHS françaises	
1-4 Des comparaisons disciplinaires imprécises.....	50
1-5 Le handicap des universités à dominante SHS	51
Conclusion	55
Bibliographie :	57

Le WoS

Le **Web of Science** (WoS) est une plateforme de bases de données internationale gérée par la société Clarivate Analytics et originellement produite par la société ISI – *Institute for Scientific Information* de Thomson Scientific, division du groupe canadien Thomson Reuters. Issu du *Science Citation Index* (SCI) créé en 1964, le WoS indexe aujourd'hui plus de 20 000 périodiques, 100 000 livres, et plus de 8 millions de communications dans des actes de colloques et conférences. Les principales données du WoS sont réunies dans la **Web of Science Core Collection** : base de données bibliographiques et citationnelles multidisciplinaire constituée de 7 éditions correspondant aux types de documents (articles, ouvrages, actes de conférences) et à leur domaine scientifique.

- *Social Sciences Citation Index* (archives depuis 1975)
- *Arts & Humanities Citation Index* (archives depuis 1990)
- *Science Citation Index Expanded* (archives depuis 1975)
- *Emerging Source Citation Index* (archives depuis 2015)
- *Book Citation Index* (archives depuis 2005)
- *Conference Proceedings Citation Index* (archives depuis 1990)
- *Current Chemical Reactions and Index Chemicus* (archives depuis 1985 et 1993)

À cet ensemble s'ajoute le *Web of Science Included*, bases de données additionnelles thématiques ou régionales :

- MEDLINE : principale base de données en sciences biomédicales et sciences de la vie publiée par la National Library of Medicine® (NLM®) des États-Unis.
- KCI-Korean Journal Database : base de données bibliographiques sur la littérature savante publiée en Corée.
- Russian Science Citation Index : base de données bibliographiques d'articles issus des principales revues russes de science, technologie, médecine et éducation.
- ScieLO Citation Index : base de données bibliographiques d'articles publiés dans des revues de premier plan en libre accès d'Amérique latine, du Portugal, d'Espagne et d'Afrique du Sud

Le *Web of Science* est pourvu d'**index de citations** (*Citation Index*) qui permettent de connaître le réseau de citations liant les documents et le nombre de fois qu'un article a été cité dans d'autres articles. À partir de ces index, la plateforme du WoS permet de générer des indicateurs bibliométriques (analyse statistique des publications) grâce à différents outils :

Journal Citation Reports (*JCR*) : outil d'évaluation des revues scientifiques internationales qui publie annuellement le facteur d'impact de chacune des revues référencées (en sciences et sciences sociales) depuis 1975. Le **facteur d'impact** représente le rapport entre le nombre de citations reçues par une revue dans une année et le nombre de publications citables de cette revue au cours des deux années précédentes.

Essential Science Indicators (ESI) : base de données permettant d'évaluer les tendances scientifiques émergentes ainsi que les personnes, institutions, articles, revues, influents par domaine de recherche.

Incites : outil d'évaluation de la recherche qui permet d'analyser la production scientifique des établissements et d'établir des comparaisons internationales en utilisant des données de citation personnalisées, des données globales et des profils multidimensionnels des principales institutions de recherche.

Introduction

La volonté de constituer des états de l'art étayés a guidé l'élaboration du présent document qui s'inscrit dans un ensemble de travaux destinés à alimenter les propositions des membres de l'alliance Athéna. Des travaux de cette nature ont été réalisés sur les questions de structuration³, de caractérisation des équipes de recherche⁴ et de programmation⁵ en SHS. Ils ont en commun de s'appuyer sur des données et sur des synthèses des travaux scientifiques disponibles.

Ainsi, dans la première partie de ce travail, nous mentionnerons, à partir de nombreuses études de scientomètres, les raisons majeures de l'inadéquation du WoS pour rendre compte d'une bonne partie de la production internationale des SHS⁶. Nous montrerons qu'il s'agit d'un problème ancien et connu aux conséquences diverses mais sérieuses au regard de la place prise par les analyses bibliométriques dans l'évaluation des volumes de publications produites mondialement et dans l'appréciation de leur qualité relative.

Le développement d'indicateurs bibliométriques, favorisé par l'essor du numérique, a ouvert la voie à certaines pratiques d'évaluation de la recherche purement quantitatives et « mécanisées » qui ont été largement critiquées, non seulement pour les sciences humaines et sociales mais pour toutes les sciences. Ainsi la *Declaration On Research Assesment*⁷ (DORA), signée par de très nombreux acteurs, dresse depuis 2012 un ensemble de recommandations visant à améliorer les méthodes d'évaluation des résultats de la recherche, et notamment l'abandon de certains mauvais usages des indicateurs, abusivement employés comme « succédané(s) d'appréciation de la qualité »⁸. Selon cette déclaration, la production scientifique doit être « *mesurée rigoureusement et évaluée avec discernement* ».⁹ Aux recommandations de la DORA viennent s'ajouter depuis 2015 les « dix

³ *La structuration de la recherche en SHS*, rapport Athéna 2012. <http://www.alliance-athena.fr/structuration-des-shs/>

⁴ *Index de la recherche en sciences humaines et sociales*, base de données des laboratoires publics 2018 [<https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/base-de-donnees-des-laboratoires-publics-francais-de-recherche-en-sciences-humaines-et-sociales/>]; base de données 2020 [<https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/base-de-donnees-des-laboratoires-publics-francais-de-recherche-en-sciences-humaines-et-sociales/>]

⁵ *Les sciences humaines et sociales à l'Agence nationale de la recherche (2005-2019)*, rapport Athéna 2021. <http://www.alliance-athena.fr/publication-du-rapport-de-l'alliance-athena-les-sciences-humaines-et-sociales-a-l'agence-nationale-de-la-recherche-2005-2019/>

⁶ Ce travail se soutient notamment des analyses développées au sein de l'OST et de l'InSHS (Michèle Dassa et Christine Kosmopoulos) et des travaux internationaux de référence.

⁷ <https://sfdora.org/read/read-the-declaration-french/>

⁸ *Ibid*

⁹ *Ibid*

principes » du Manifeste de Leiden, dont le premier stipule : « *La description quantitative doit servir d'appui à une évaluation qualitative par des experts* »¹⁰.

L'analyse quantitative et l'évaluation de la qualité doivent ainsi rester deux opérations distinctes, la première pouvant servir la seconde dans la stricte limite d'un usage partiel et raisonné. En France, deux instances se répartissent respectivement ces deux rôles : l'OST, dédié à la caractérisation des productions scientifiques françaises à partir de l'analyse bibliométrique ; le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) qui conduit l'évaluation formelle des équipes selon des critères plus qualitatifs et enjoint à ses experts de se « *conformer aux principes portés par la DORA et le Manifeste de Leiden* »¹¹. Dans ces conditions, les différents biais affectant la caractérisation de la production des SHS françaises, liés à l'utilisation du *Web of Science* par l'OST, ne devraient avoir qu'une incidence limitée.

Pourtant, nous montrerons en deuxième partie comment les usages du WoS par l'Observatoire des sciences et des techniques contribuent à produire une image déformée des SHS françaises, constituant une forme détournée d'évaluation (de sous-évaluation) des sciences humaines et sociales françaises¹².

¹⁰ http://corist-shs.cnrs.fr/OST_manifeste_Leiden

¹¹ https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/referentiel_ur_vague-b_rech-ur_22juin2020.pdf

¹² Rappelons la double signification du verbe évaluer : à la fois « estimer la valeur, le prix d'une chose » et « fixer approximativement une quantité » selon la définition du Littré. La polysémie qualitative/quantitative du terme n'est pas restreinte au français mais s'est transférée dans la langue anglaise (qui est la langue du WoS, nous le verrons) avec l'apparition au XIX^e siècle du verbe "evaluate": "To form an opinion of the *amount, value or quality* of something after thinking about it carefully." (définition Oxford Advanced Learner).

PARTIE 1.
**Le WoS pour les SHS :
les biais identifiés par
la scientométrie**

Il existe aujourd'hui une littérature scientifique internationale relativement abondante qui détaille les problèmes liés à l'extension du WoS aux sciences humaines et sociales.

Les membres de l'OST eux-mêmes se sont penchés sur le sujet. Nous nous appuyerons ainsi notamment dans cette partie sur les interventions de chercheurs de diverses nationalités¹³ faites lors du séminaire organisé par l'OST le 23 mai 2018¹⁴ consacré à la question de « l'évaluation de la recherche en sciences humaines et sociales » abordée sous l'angle bibliométrique. Un deuxième colloque initié par le Hcéres en mai 2022¹⁵, portant sur le même sujet de l'évaluation des SHS, prise à l'échelle de l'Europe, a permis à la fois d'approfondir et d'élargir la réflexion dans l'objectif d'esquisser un ensemble de pistes pour une meilleure prise en compte de la production des chercheurs en sciences humaines et sociales.

Les travaux de Abdelghani Maddi et Aouatif de la Laurencie, de Michèle Dassa et Christine Kosmopoulos, d'Yves Gingras, entre autres, ont constitué également de précieuses ressources qui permettent d'identifier **quatre grandes sources d'altération par le Web of Science de l'image de la production scientifique SHS** :

- L'absence des publications considérées comme majeures pour les chercheurs (le livre) et la distorsion liée aux outils développés pour les revues
- L'importance fondamentale de la question de la langue scientifique
- L'hypothèse hasardeuse d'une nomenclature disciplinaire internationale
- La quasi-absence de certaines disciplines dans le WoS

¹³ Liste des intervenants : Andrea Bonaccorsi, Elea Gimenez-Toledo, Aouatif De La Laurencie et Abdelghani Maddi, Vincent Lariviere, Pei-Shan Chi et Wolfgang Glänzel, Nicolas Robinson-Garcia, Geoffrey Williams.

¹⁴ *Evaluation de la recherche en Sciences Humaines et Sociales : des spécificités disciplinaires aux approches spécifiques*, Séminaire du programme Sciences Humaines et Sociales de l'OST, Hcéres, Paris, le 23 mai 2018.

¹⁵ *L'évaluation des Sciences humaines et sociales en Europe*, Colloque du Hcéres en partenariat avec EASSH, ENRESSH, LERU et l'IEA de Paris, Paris, les 16 et 17 mai 2022. [Liste des intervenants : Pierre Mounier, Ioana Galleron, Elea Gimenez-Toledo, Nataša Jermen, Gunnar Sivertsen, Geoffrey Williams, Michael Ochsner, Niels Stern, David Teira, Milena Zic-Fuchs, Andrea Bonaccorsi, Jennifer Edmond, Janne Pölonen, Riccardo Pozzo, Ortwin de Graef, Emanuel Kulczycki, Joanna Spassova, Maria Teresa Zanola, Béatrice Lucaroni, Gabi Lombardo, Helga Nowotny, Jon Holm, Marc Vanholsbeeck, Alan Kirman, Coralie Chevallier].

1 - Le WoS : choix des publications, couverture de la base et indicateurs

1-1 Les pratiques de publication en SHS

Les bases de données internationales indexent les supports de publications selon des critères spécifiques. En ce qui concerne le WoS, les publications présentes doivent respecter certains critères de sélection, dont les trois principaux sont :

- ✓ un format de publication qui doit être en priorité celui d'un article paru dans une revue à comité de lecture (s'élargissant parfois aux actes de colloques) ;
- ✓ la présence *a minima* d'un résumé en anglais ;
- ✓ la soumission de la revue au WoS pour y être intégrée.

Ce sont ainsi des articles très « normés » dans leur format qui sont majoritairement représentés et [les SHS se trouvent d'emblée pénalisées du fait de la diversité de leurs formats de publications](#).

Contrairement aux sciences de la matière et de la vie (SMV), en sciences humaines et sociales les livres jouent un rôle central dans la diffusion des connaissances, comme le rappellent A. Maddi et A. de la Laurencie, citant D. Hick¹⁶. Hicks distingue ainsi quatre principaux types de publications en sciences sociales :

- 1) Les articles publiés dans des revues internationales.
- 2) Les ouvrages qui constituent l'unité de savoir la plus courante en sciences sociales mais se situent néanmoins en deuxième position après les articles en termes d'utilisation dans l'analyse bibliométrique car leur recensement dans les bases de données est très incomplet.
- 3) Les articles ayant une orientation nationale, majoritairement publiés dans des revues nationales au lectorat plus restreint, dont l'impact académique est relativement faible, mais dont l'impact social peut être élevé.
- 4) La littérature non académique ou les produits de vulgarisation : documentaires, articles de presse, conférences et séminaires de vulgarisation destinés à un public large¹⁷.

¹⁶ HICKS, D. (2004). *The four literatures of social science*. In H. F. Moed, W. Glänzel, & U. Schmoch (Eds.), *Handbook of quantitative science and technology research: The use of publication and patent statistics in studies of S&T systems* (pp. 476–496), Dordrecht Kluwer Academic Publishers.

¹⁷ MADDI A., DE LA LAURENCIE, A., *La dynamique des SHS françaises dans le Web of Science* :

Au sein de cet ensemble, A. Maddi et A. de la Laurencie¹⁸ relèvent trois caractéristiques spécifiques des productions en SHS : les développements théoriques et la revue de littérature sont souvent plus importants en SHS que dans les sciences de la matière et du vivant ; le public auquel sont destinés les travaux de recherche est plus large que dans les SMV ; la recherche en SHS est moins collaborative qu'en sciences de la matière et de la vie car le nombre d'auteurs par publication est relativement faible.

Les travaux d'A. Bonaccorsi donnent une idée de la part des livres parmi les publications : **les ouvrages ou chapitres d'ouvrages représenteraient en 2018 50 à 65% de la production en SHS** – sauf pour l'économie et la psychologie où les articles apparaissent majoritaires^{19,20}. Elea Giménez²¹ indique quant à elle que la part des ouvrages et des chapitres d'ouvrage est différente selon les pays : elle représente 62% de l'ensemble des publications SHS en Espagne, 53% en Suède, 47% en Finlande, 38% au Danemark, 33% au Royaume-Uni et 23% en Belgique.

Un ensemble important des productions des sciences humaines et sociales se trouve donc exclu du WoS, indépendamment de leurs qualités scientifiques, par simple inadéquation à des critères de sélection conçus à l'origine pour les sciences de la matière et du vivant, lesquelles empruntent peu le livre comme support de diffusion. A cet égard, dès 1998, les études de L. Butler²² sur les sciences sociales australiennes indiquaient une corrélation forte et négative (-0.83) entre la part des articles indexés dans le *Social Sciences Citations Index* du WoS et la part des livres dans une discipline. Autrement dit, plus le nombre de livres augmentait dans une discipline, moins la couverture de cette discipline dans le SSCI était forte.

G. Williams²³ souligne sur ce point une différence entre les SH et les SS, **les disciplines des sciences humaines publiant davantage d'ouvrages et chapitres d'ouvrage tandis que les sciences sociales publient davantage d'articles**. Il remarque que les chapitres d'ouvrage sont moins bien notés par la plupart des agences d'évaluation que les articles et indique que le travail de direction d'ouvrage collectif n'est souvent pas pris en compte dans les évaluations, de même que les actes de colloques, les manuels, les traductions, les thèses, et les ouvrages hybrides. Ainsi préconise-t-il de rendre leur poids aux livres en développant l'évaluation des ouvrages dans les publications scientifiques des SHS. Une plus grande garantie de la qualité des ouvrages en SHS passerait, selon lui comme selon Nicolas Robinson-

un manque de représentativité ou de visibilité internationale ? - Centre d'économie de l'Université Paris Nord CNRS UMR n° 7234, nov 2018.

¹⁸ cf NEDERHOF, A. J., *Bibliometric monitoring of research performance in the Social Sciences and the Humanities : A Review*. Scientometrics (2006)

¹⁹ BONACCORSI, A., 2018. *Towards an Epistemic Approach to Evaluation in SSH*, in: Bonaccorsi, A. (Ed.), *The Evaluation of Research in Social Sciences and Humanities: Lessons from the Italian Experience*. Springer International Publishing, Cham, pp. 1–29.

²⁰ sur les disparités entre disciplines voir infra 1-4.

²¹ GIMENEZ-TOLEDO, E., (CSIC-Madrid). *Invisible? Books in the evaluation of scientific output in the Humanities and the Social Sciences*. Séminaire OST 23 mai 2018.

²² BUTLER, L. (1998). Personal communication of unpublished data : Cf. Hicks (2004), 479, cité par A. Maddi et A. de La Laurencie.

²³ WILLIAMS, G., (Université de Bretagne Occidentale). *Rendre leur poids aux livres : l'évaluation des ouvrages dans les SHS*. Séminaire OST 23 mai 2018.

Garcia²⁴, par des classements ou des labellisations des éditeurs, ce qui permettrait de faire dans l'évaluation la part entre les livres hybrides, destinés à un large public, et les livres proprement scientifiques participant à l'avancée des connaissances, soumis à un rigoureux examen par les pairs au sein des comités de lecture mis en place par les éditeurs.

Cet ensemble d'analyses exposées par les chercheurs réunis en 2018 à l'initiative de l'OST ont été confirmées lors du colloque de mai 2022, dont une partie entière était consacrée à la place des livres dans la recherche en SHS et à leur évaluation. À cet égard Pierre Mounier, citant le rapport Crossik²⁵, a pu évoquer une « [tendance à penser à travers les livres](#) » propre aux sciences humaines et sociales, pour lesquelles l'acte d'écrire un ouvrage est souvent un moyen essentiel de façonner les idées.²⁶

Un tel phénomène est certes plus ou moins observable selon les disciplines SHS et dans la même intervention P. Mounier mentionne par ailleurs un article publié en 2018 dans l'AFCAS par V. Larivière et D. Lobet²⁷, montrant une [diminution sensible du nombre de citations de livres](#) dans les articles de revue publiés par des chercheurs en SHS, diminution particulièrement nette pour les sciences sociales comme la gestion, tandis que les chercheurs en littérature continuent à citer majoritairement des ouvrages.

Dans le même sens, une étude récente conduite aux Etats-Unis²⁸ auprès d'un large panel d'institutions de recherche fait apparaître, [au cours de la décennie 2010, une baisse de la part des ouvrages publiés](#) par les chercheurs de 12 disciplines en sciences sociales²⁹ [par rapport à celle des articles](#). Cette étude montre aussi de fortes disparités entre disciplines, sur lesquelles nous reviendrons³⁰. Cette réduction de la part des livres ne surprend pas dans une situation où le quantitatif est déterminant et où la loi du « *publish or perish* » favorise la publication de textes courts. Il semble ainsi que, logiquement, l'évolution des cadres politiques influe sur les pratiques des chercheurs en SHS, dont certains tendent à s'adapter au système.

Cela implique-t-il que l'ouvrage pourrait devenir moins indispensable pour structurer la production de connaissances en sciences humaines et sociales ? [Nous n'en sommes pas à la disparition du livre savant](#) : P. Mounier rappelle que les différents rapports de l'industrie du livre n'indiquent aucunement une crise économique du livre scientifique ; s'il y a une baisse constante du nombre d'exemplaires vendus par livre, le nombre total ne diminue pas car

²⁴ ROBINSON-GARCIA, N., (University of Granada). *The SSH conundrum: A matter of audiences?* Séminaire Ost 23 mai 2018.

²⁵ CROSSICK, G. (2016). Monographs and Open Access. *Insights*, 29(1), 14–19.

²⁶ MOUNIER, P., *The book in the humanities and social sciences : a moving beacon*, colloque Hcéres 16 et 17 mai 2022.

²⁷ LARIVIERE, V., LOBET D. (2018) "La mort des livres dans les sciences humaines et sociales, et en arts et lettres?" AFCAS, juin 2018.

²⁸ SAVAGE WE, OLEJNICZAK AJ (2022) More journal articles and fewer books: Publication practices in the social sciences in the 2010's. *PLoS ONE* 17(2): e0263410.

²⁹ Anthropologie, Justice pénale et criminologie, Économie, Psychologie éducative, Géographie, Affaires internationales et développement, science politique, psychologie, *Administration publique, Politique publique, Travail social/assistance sociale, Sociologie.*

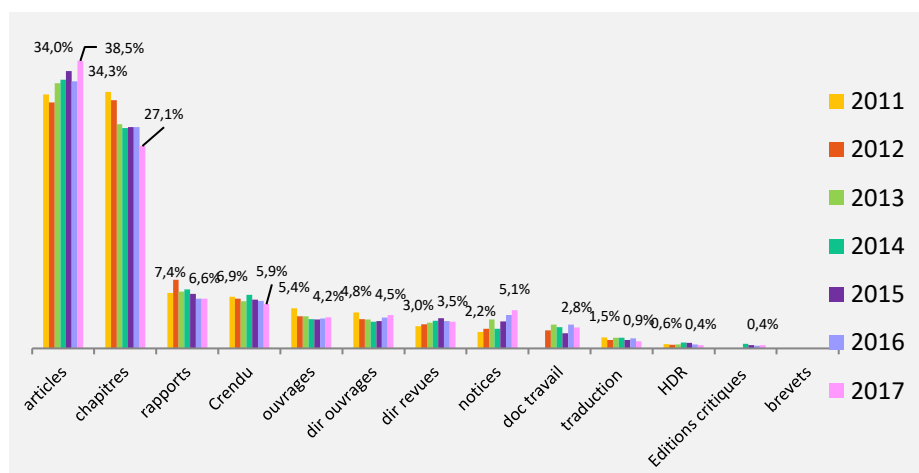
³⁰ Voir *infra* 2-4

dans le même temps le nombre de titres publié augmente régulièrement.³¹ Néanmoins une telle tendance doit être considérée sérieusement et suivie avec une certaine vigilance : avec un regard ni prompt à élargir à l'ensemble des SHS des tendances qui ne concernent que quelques disciplines, ni réfractaire à toute évolution des pratiques. L'attention doit se concentrer sur les moyens permettant d'éviter les risques d'appauvrissement par la normalisation quand ils sont constatés.

Focus sur les publications des chercheurs de l'InSHS

Les travaux réalisés par Michèle Dassa à partir de la base RIBAC sur la production scientifique des chercheurs SHS du CNRS³² (entre 2011 et 2017) et présentés dans une étude de 2019³³ font état de ratios quelques peu différents de ceux calculés par A. Bonaccorsi. Mais, comme le montre l'histogramme présenté ci-dessous, il n'en reste pas moins que la production des chercheurs SHS du CNRS apparaît dans une diversité qui ne peut aucunement être réduite aux 38,5% que représentent *a maxima* les articles sur les sept années étudiées.

Figure 1 : Les publications des chercheurs CNRS-SHS par type de document de 2011 à 2017 (source RIBAC)



CNRS | Institut des sciences humaines et sociales – Michèle Dassa

La distribution disciplinaire des chercheurs de l'InSHS est différente de celle de l'ensemble des chercheurs SHS de France et en l'absence de système d'information équivalent pour la recherche universitaire, nous ne disposons pas de données comparables pour les 22 500 enseignants-chercheurs des UR. Toutefois la composition des forces de recherche universitaire qui

³¹ MOUNIER, P., *ibid.*

³² C'est un ensemble de 1700 personnes.

³³ DASSA, M., *Comment caractériser les conduites au niveau des publications des différentes communautés SHS ? Eléments de réflexion* – Institut des Sciences Humaines et Sociales – CNRS - 28 juin 2019.

rassemble la majeure partie des humanités françaises conduit à émettre l'hypothèse que la part des articles y est encore plus faible.

1-2 La couverture de la base

Nederhof estimait en 2006 que « *les méthodes bibliométriques utilisées en sciences de la matière et de la vie peuvent être utilisées pour évaluer les publications en SHS, à une double condition : développer la couverture des revues et des publications non recensées dans le WoS ; et élargir la part des livres dans l'analyse* »³⁴.

Depuis lors, en dépit des efforts exigés notamment à la suite de la déclaration DORA (2012) et du manifeste de Leiden (2015), la situation reste très insatisfaisante et les chercheurs réunis en 2018 comme ceux réunis en 2022 ont insisté sur le problème crucial de la couverture des bases de données internationales comme le WoS, dans la mesure où la production scientifique effective des SHS excède indiscutablement la production scientifique présente dans ces bases bibliométriques.

Emmanuel Kulczycki rapporte ainsi que selon une étude conduite sur sept pays européens³⁵ dans le cadre du « Réseau Européen pour la recherche en évaluation des SHS »³⁶ : seulement 15% de l'ensemble des publications d'universitaires polonais en SHS sont indexées dans le *Web of Science* et à peine un peu plus de 50% des publications d'universitaires danois.³⁷

1-3 Des indicateurs inadaptés

Le développement des outils bibliométriques a donné lieu depuis le milieu des années 2000 à la mise en place de toute une série d'indicateurs destinés à calculer l'impact d'une revue, d'un article ou d'un chercheur au moyen de différents **indices fondés sur le nombre de publications et de citations**. De ces multiples indicateurs, l'utilisation, portée par le développement du numérique, s'est largement étendue pour évaluer la qualité scientifique non seulement des chercheurs et des publications, mais des structures de recherche et des établissements. **Les deux principaux outils scientométriques sont le facteur d'impact (FI)** – le plus ancien, calculé et publié chaque année depuis 1975 par la compagnie Thomson Reuters dans le *Journal Citation Reports* à partir des données du Science Citation Index (SCI) –, et **l'indice h (h-index)** des chercheurs, indicateur créé en 2005 par J. E. Hirsch pour déterminer la qualité relative des physiciens théoriciens et dont l'usage s'est généralisé dans de nombreuses disciplines scientifiques.

³⁴ NEDERHOF, A. J., *op cit.*

³⁵ Belgique flamande, Danemark, Norvège, Finlande, Pologne, République tchèque, Slovaquie

³⁶ ENRESSH, *European Network for Research Evaluation in the Social sciences and Humanities*, réseau mis en place entre 2016 et 2020 dans le cadre du programme COST. [<https://enressh.eu/>]

³⁷ KULCZYCKI, E., GUNS R., PÖLÖNEN, J., ENGELS, T.C.E, ROZKOSZ, E. A., ZUCCALA, A., BRUUN, K., ESKOLA, O., ISTENIČ STARČIČ, A., PETR, M., & SIVERTSEN, G. (2020). 'Multilingual Publishing in the Social Sciences and Humanities: A Seven-Country European Study' in ASIS&T, résultats repris lors du colloque Hcéres du 16 & 17 mai 2022, Paris.

Le fondateur de l'observatoire des sciences et des technologies québécois, Y. Gingras³⁸, a rappelé dans ses analyses que **le facteur d'impact** (FI) d'une revue « *consiste en une simple moyenne arithmétique du nombre de citations obtenues par les articles d'une revue donnée sur une période de deux ans.* ». Cette fenêtre courte de deux ans pour évaluer le FI d'une revue désavantage les sciences humaines et sociales qui pratiquent diversement la citation. L'opposition courante entre les FI élevés des revues de SVM (comme, par exemple, *Sciences et Natures*) et les FI très faibles des revues de sciences sociales est ainsi en grande partie le résultat d'un « artefact » induit par la non prise en compte des **différentes temporalités de la recherche**. Yves Gingras a montré qu'en augmentant la fenêtre des citations à dix ans, les FI de sciences sociales atteignent des valeurs comparables à celles des autres sciences.

La maturation lente du dispositif citationnel

Les sciences humaines et sociales sont ainsi particulièrement désavantagées car les significations des citations y sont variées, ainsi que le remarquent J. Heilbron et A. Bokobza³⁹ :

« À côté de celles qu'on peut considérer comme révélatrices d'un capital scientifique, d'autres sont purement conventionnelles ou rituelles voire stratégiques ou diplomatiques [...] Les pratiques de citation varient également selon les disciplines et les contextes nationaux. »

Le séminaire de l'OST a permis de revenir précisément sur ce point. A. Bonaccorsi⁴⁰ a rappelé qu'**en SHS la citation à volonté cumulative est plus rare que dans les autres domaines**. Les citations peuvent être **rhétoriques**, **argumentatives** et **créatives**. Les chercheurs en SHS tendent à citer davantage de références ; leurs citations sont plus variées et plus interdisciplinaires que dans les sciences de la matière et du vivant. A. Bonaccorsi a précisé également que **les chercheurs de sciences humaines**, notamment, **citent souvent des auteurs morts** et que **les publications nouvelles ne reçoivent quasiment pas de citations à leur sortie**. Les citations nouvelles doivent être acceptées par la communauté avant de devenir standards. C'est ce que Pei-Shi Chan et Wolfgang Glänzel appellent la « maturation lente »⁴¹ de la production scientifique en SHS.

³⁸ GINGRAS, Y., *Dérives et effets pervers de l'évaluation quantitative de la recherche : sur les mauvais usages de la bibliométrie* Association de recherche en soins infirmiers, « Recherche en soins infirmiers » 2015/2 N° 121, 2015, pour cette citation et les suivantes.

³⁹ HEILBRON, J., BOKOBZA, A., 2015, « Transgresser les frontières en sciences humaines et sociales en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2015/5 (N° 210), p. 108-121.

⁴⁰ BONACCORSI, A., *op cit.*

⁴¹ CHI, P. S., GLÄNZEL, W., *The associations of citation and usage indicators for monographic literature in the Book Citation Index in the social sciences*, (KU Leuven).

A Maddi et A. de la Laurencie⁴² évoquent sur ce sujet l'étude de R. Heinzkill⁴³ qui a analysé les 20 000 références de 555 articles publiés dans des revues littéraires. Ses résultats indiquent que les citations des livres représentent plus de 78%, dont 45% de références citées ont plus de 20 ans. Une partie des citations renvoient aux œuvres originales étudiées, ce qui est une particularité des études littéraires.

Productivité versus qualité

Yves Gingras s'est également penché sur **l'indice h**⁴⁴, dont l'utilisation s'est considérablement développée depuis sa création en 2005. L'indice h (ou h-index) est « *défini comme étant égal au nombre d'articles n qu'un chercheur a publiés et qui ont obtenu au moins n citations chacun depuis leur publication.* »⁴⁵

Y. Gingras a fait observer que l'indice h n'était pas homogène puisqu'il n'est **ni une mesure de quantité** (output), **ni une mesure de qualité** ou d'impact, mais un composite des deux, combinant de façon arbitraire le nombre d'articles publiés et le nombre de citations obtenues.

Pour montrer que cet indicateur n'est pas adéquat à son objet, l'historien des sciences québécois prend l'exemple de deux chercheurs dont l'un aurait publié seulement cinq articles, mais qui auraient été cités 60 fois, quand un second chercheur, plus prolifique, aurait publié sur la même période 10 articles, cités 11 fois chacun. Alors le deuxième aurait un indice h de 10, tandis que le premier aurait un indice h de 5 seulement. En conclure sur la base de l'indice h que le niveau scientifique du premier est deux fois inférieur au niveau scientifique du second chercheur paraît particulièrement infondé. **Si l'indice h favorise la productivité, lui fait défaut une propriété essentielle d'un indicateur** pour Y. Gingras qui est de **varier en conformité avec l'inertie de son objet**, c'est-à-dire de prendre en considération le temps de la recherche.

⁴² MADDI, A., DE LA LAURENCIE, A., *La dynamique des SHS françaises dans le Web of Science : un manque de représentativité ou de visibilité internationale ?* - Centre d'économie de l'Université Paris Nord CNRS UMR n° 7234, nov 2018.

⁴³ HEINZKILL, R., *References in scholarly English and American literary journals thirty years later: A citation study*. College and research libraries, Volume: 68. Issue: 2. Pages: 141-153 (2003).

⁴⁴ GINGRAS, Y., *Les dérives de l'évaluation de la recherche. Du bon usage de la bibliométrie*, Raisons d'agir éditions, 128 p., 2014.

⁴⁵ GINGRAS, Y., *op cit* 2015.

2- La question fondamentale de la langue scientifique

2-1 Le WoS, un instrument pour faire de l'anglais la langue scientifique

Avec l'essor de l'internationalisation et la pression concurrentielle des grandes revues anglo-saxonnes qui dominent le secteur de l'édition scientifique, **une tendance à considérer l'anglais comme langue scientifique de prédilection** – voire exclusive – s'est développée dans le champ mondial de la recherche. Le souvenir de la science prémoderne qui a pendant des siècles utilisé une langue canonique, le latin, est parfois invoqué pour soutenir les avantages que représente une langue unique, conforme à la visée universelle communément assignée à la démarche scientifique et à une certaine exigence d'ubiquité⁴⁶ du savoir en tant que science. Le terme de *lingua franca* a ainsi pu être employé pour désigner l'anglais comme **le «latin des temps modernes»**⁴⁷. Cette anglicisation de la langue scientifique revendiquée par certains acteurs de la recherche mondiale et critiquée par d'autres soulève de nombreuses questions, particulièrement pour les sciences humaines et sociales.

La langue du WoS est l'anglais. Selon M. Dassa⁴⁸, en 2017 on dénombre **61% de revues anglo-américaines dans la base Sciences Humaines du WoS (AHCI)** et **76 % dans sa base Sciences Sociales (SSCI)**. Cette surreprésentation suffirait à interroger la pertinence du *Web of Science* pour refléter fidèlement le dynamisme de la recherche au niveau international. Mais outre les revues anglo-américaines proprement dites, **la prédominance de l'anglais est observable dans l'ensemble des publications** recensées dans les deux bases susmentionnées. Ces vingt dernières années ont vu l'unilinguisme progresser d'une manière manifeste au sein des publications présentes dans le WoS.

Ainsi, comparant à partir des bases du WoS, d'Ulrich⁴⁹ et d'Erudit⁵⁰ la langue des publications allemandes, françaises et québécoises produites entre 1950

⁴⁶ EHLICH, K., *La pratique scientifique dans la langue nationale : fondement de l'efficacité de la science ou reliquat ?* Trivium n°15, 2013.

⁴⁷ TREMBLAY, C., *L'enseignement supérieur et la recherche entre anglicisation et internationalisation* repères Dorif n°17 – université de Rome, décembre 2018.

⁴⁸ DASSA, M., KOSMOPOULOS, C., *Géographes, que valent vos articles ? Les bases de données commerciales en question*. La Lettre de l'InSHS, Institut des Sciences Humaines et Sociales – CNRS 2018.

⁴⁹ Existant depuis 1932, Ulrich's periodicals directory est une base de données qui fournit les informations à propos des revues académiques, des revues scientifiques, des journaux et autres publications :

<http://www.ulrichsweb.com/UlrichsWeb/faqs.asp>

⁵⁰ Erudit est une plateforme d'édition numérique de référencement et de diffusion des publications en accès libre (hors documents sous embargo) pour les SHS au Québec. Erudit diffuse et préserve 169 revues scientifiques et culturelles, pour un total de 170 000 articles. <https://www.erudit.org/fr/>

et 2015, V. Larivière⁵¹ constate, pour le WoS et Ulrich, la domination de l'anglais et [une nette avancée de l'unilinguisme des publications](#) et des citations en sciences humaines et sociales. Il note cependant une différence sensible entre les sciences sociales et les sciences humaines dans les publications du WoS, comme le montre le tableau ci-dessous :

Part des publications en anglais dans les publications du WoS, : France, Allemagne et Québec, 2015

	Sciences sociales	Sciences humaines
France	90%	35%
Allemagne	90%	58%
Québec	97%	68%

Source : présentation Vincent Larivière séminaire OST

On remarque ici que dans le WoS les sciences humaines françaises publient moins en anglais que les sciences humaines allemandes et québécoises. Pour ces dernières, à titre de comparaison, V. Larivière indique que sur la plateforme spécialisée en SHS Erudit, dans le cas du Québec, la proportion des publications en anglais ne dépasse pas 44% en 2015, contre 32% en 1973.

Dans le même sens, A. de La Laurencie et A. Maddi montrent que la part de l'anglais est de 80% dans les publications allemandes en SHS présentes dans le WoS, de 77% dans les publications espagnoles et 72% dans les publications françaises. Les Hollandais, pour leur part, publient quasi exclusivement en anglais dans le WoS (98%) et les Italiens également (89%). [La moyenne mondiale des publications en anglais recensées dans le WoS est de 94%, et de 89% hors États-Unis et Grande-Bretagne.](#)⁵²

Au regard de chiffres aussi élevés, sur cette question des langues de publications, les données de RIBAC permettent de mettre en lumière certaines différences entre les pratiques effectives des chercheurs en SHS (à tout le moins en ce qui concerne les chercheurs du CNRS), et ce que reflète le WoS.

Ainsi, dans [une étude menée en 2014 à partir de la base RIBAC](#)⁵³, M. Dassa et P. Auvergnon rapportent que pour les articles de revues, les chapitres d'ouvrage et les ouvrages – qui constituent plus des 2/3 des documents publiés par les chercheurs CNRS-SHS –, les 2 langues majoritaires de publication sont le français et l'anglais. Les résultats montrent qu'en moyenne [61 % des publications sont en français et 35 % en anglais.](#)

Pour les publications en français, les pourcentages varient selon les types de documents : plus de 70 % des ouvrages sont publiés en français et 56,1% des

⁵¹ LARIVIERE, V. *Langues et diffusion des connaissances : les cas du Québec, de la France de l'Allemagne*. Séminaire OST, 23 mai 2018, Paris.

⁵² MADDI, A., DE LA LAURENCIE, A., *op cit* 2018.

⁵³ AUVERGNON, P., DASSA, M., *L'internationalisation des Sciences Humaines et Sociales (SHS) au prisme des publications et des contributions à des colloques internationaux des chercheurs du CNRS*, la lettre de l'InSHS, juillet 2016.

articles de revues, pour lesquels les publications en anglais sont plus importantes. Ils observent par ailleurs que pour toutes les sections considérées, [l'anglais est plus utilisé dans les communications orales](#) (colloques) [que pour publier](#), phénomène qui inclut les sections ou disciplines considérées comme très internationalisées, telles l'économie et la gestion.

Comparer ces chiffres à ceux du *Web of Science* montre que [le WoS est un vecteur de normalisation implicite des langues scientifiques](#). Dans la pratique, les chercheurs SHS du CNRS continuent à publier davantage en français qu'en anglais – nous reviendrons plus spécifiquement dans la deuxième partie de la présente étude sur l'image de la recherche française reflétée par le WoS. Selon M. Dassa et P. Auvergnon, le sujet de la diversité des langues de publication n'est pas marginal dans les réflexions sur l'audience et sur le rayonnement à l'international des travaux de recherche, et les résultats de cette étude doivent engager à soutenir certains dispositifs d'aide à la publication et à la traduction.

2-2 Des indices d'internationalisation plus « neutres »

Afin de lutter contre le biais linguistique induit par la prédominance de la langue anglaise dans le WoS, Y. Gingras estime qu'[un premier indice d'internationalisation pourrait être fondé sur l'origine géographique des auteurs](#) publiant dans une revue. Il rapporte en ce sens qu'entre 2000 et 2012, 81 % des auteurs de l'*American Journal of Sociology* sont originaires des États-Unis, tandis que la proportion des auteurs britanniques dans le *British Journal of Sociology* est seulement de 61 %. Ce dont on peut conclure que la première est essentiellement américaine, donc locale, et moins internationale dans son ouverture que la seconde.

Une autre façon utile de mesurer la visibilité internationale des revues serait toujours selon Y. Gingras de [regarder l'origine géographique de ceux qui les citent](#) : « *On trouve ici encore que l'American Journal of Sociology est cité à hauteur de 97 % par des articles de langue anglaise, ce qui ne laisse que 3 % pour les autres langues, indique-t-il. Par contraste, on ne constate, parmi les citations renvoyant à la revue Actes de la recherche en sciences sociales, qu'un taux de 64 % de sources francophones, 26 % d'anglophones et plus de 3 % d'allemandes.* »⁵⁴

En d'autres termes, [« anglophone » n'est pas synonyme d'« international »](#). Dans les faits, l'anglais est bien devenu une langue « véhiculaire internationale »⁵⁵ et dans le contexte contemporain de la recherche, la maîtrise de l'anglais courant se révèle indispensable pour tout chercheur, quelle que soit sa discipline. « *L'usage d'une langue commune, comprise, lue et parlée (plus ou moins bien, on le sait) par des chercheurs originaires de*

⁵⁴ GINGRAS, Y., *op cit* 2015.

⁵⁵ EHLICH, K., *op cit*.

pays de plus en plus nombreux, et qui ne pourraient autrement communiquer entre eux que par le truchement d'un interprète, correspond, dans le contexte de l'internationalisation croissante de la vie scientifique à une nécessité de la communication »⁵⁶, fait observer M. Aymard. **Il ne s'agit aucunement de nier l'utilité de l'anglais en matière de dialogues entre les chercheurs** de différents pays, ni de minimiser les apports conséquents induits par ces échanges supranationaux relativement au dynamisme de la recherche. **Un problème tout autre est celui** de la langue scientifique, ou de la langue de la recherche, soit **de la langue dans laquelle la science se construit** – et des relations d'interdépendance étroite qui articulent ensemble la langue de la recherche, l'objet de la recherche et le développement de la recherche, notamment dans le domaine des sciences humaines et sociales.

2-3 Distinguer la langue des échanges scientifiques de la langue pour « penser » les sociétés

Pour mettre en évidence la dichotomie fondamentale qui sépare d'un côté l'emploi de l'anglais conçu comme un moyen utile sinon incontournable pour les échanges entre chercheurs dans le monde scientifique du XXI^e siècle et de l'autre une tendance, véhiculée par le WoS, à considérer l'anglais comme langue scientifique pour ainsi dire universelle, les travaux de P. Judet de la Combe et H. Wismann⁵⁷ sont éclairants.

Ceux-ci établissent un clivage permettant de distinguer les langues « historiques », ou « **langues de culture** », des langues qu'ils qualifient de « **langues de service** » : les premières ressortissant à **une élaboration connotative complexe** fortement déterminée par la syntaxe quand les secondes fonctionnent sur **une pure modalité de dénotation**. Ainsi l'anglais simplifié issu de la globalisation est-il identifiable à une langue de service – précisément parce qu'il n'est pas identifiable à la langue de Shakespeare. De fait, n'importe quelle langue peut être employée comme langue de service à partir du moment où on la réduit à un usage purement utilitaire, quand son usage culturel est inséparable de la grammaire au sens complexe du terme et de la dimension historique de la langue.

Dans le monde académique, la « langue commune lue et parlée » employée pour les échanges d'idées, dans les colloques internationaux, séminaires, ateliers et pour certains articles, peut s'apparenter à une langue de culture plus qu'à une langue de service, selon le degré de maîtrise de l'anglais des chercheurs. Néanmoins la propension des communautés SHS à recourir à l'anglais davantage dans les communications orales que pour les publications indique qu'un degré de complexité manque à cette langue, dont l'usage reste déterminé par l'utilité et par le fait qu'elle est universellement comprise.

⁵⁶ AYMARD, M. « Langues naturelles et langues savantes : les sciences humaines et sociales face à elles-mêmes, à leurs ambitions, à leurs exigences, à leurs pratiques », in Nies, F. (dir.) : *Europa denkt mehrsprachig / L'Europe pense en plusieurs langues*, Tübingen : Narr, 2005, p. 55-62. [En ligne] : Trivium 15 | 2013.

⁵⁷ JUDET DE LA COMBE, P., WISMANN, H., *De l'avenir des langues, repenser les humanités*, Cerf 2004.

P. Judet de la Combe et H. Wismann établissent [une seconde distinction entre les langues utilitaires et les langues formelles des sciences](#), soulignant une tendance fréquente à superposer les premières aux secondes afin de légitimer le développement des langues de service en arguant qu'elles ont quelque chose de « scientifique ». Or il est, selon les auteurs, important de distinguer les langues véritablement formelles (celles qui ont les mathématiques pour modèle, telles, parmi les SHS, certaines langues formelles de l'économie) et les langues utilitaires. « *Une langue formelle, « scientifique», indiquent-ils, quand elle est rigoureuse, s'intéresse à un fragment de la réalité et travaille au coeur d'une axiomatique qui la délimite. On ne peut pas exporter la langue d'une science dans un autre domaine que son domaine propre. Une langue de service, en revanche, est par définition une langue universelle* »⁵⁸. Cette idée de la différenciation des langues, empruntée à Max Weber, s'oppose selon P. Judet⁵⁹ à l'idée d'une langue d'un seul type qui pourrait décrire et analyser ce que sont la culture littéraire, les sciences, etc.

Ces clivages étant établis, on voit mieux comment l'arasement de la pluralité des langues au bénéfice exclusif de l'anglais constitué comme nouvelle langue universelle de la science, pose question. Ici, en réponse à l'invocation, à titre de précédent, de la langue scientifique canonique que fut pendant une longue période le latin, employé aussi bien par Newton que par Spinoza, on pourra avancer que les références aux grands auteurs de l'histoire des sciences ne doivent pas servir à voiler l'émergence historique des langues « vulgaires » en concurrence avec le latin dans le domaine de la production et de la diffusion des connaissances scientifiques, à partir de la Renaissance.

2-4 Le pluralisme linguistique comme ressource pour la recherche

L'initiative d'Helsinki⁶⁰ lancée en juillet 2019 afin de promouvoir le multilinguisme dans la communication savante, montre que l'importance des enjeux associés au pluralisme linguistique de la recherche scientifique est aujourd'hui reconnue. Le multilinguisme dans la recherche fait l'objet de nombreux travaux de spécialistes⁶¹ et une partie entière du colloque du Hcéres de 2022 sur l'évaluation des sciences humaines et sociales a été dédiée à cette question.

⁵⁸ Labyrinthe. Le bel aujourd'hui : déclins, décadences, apocalypses. De l'avenir des langues, entretien avec Pierre JUDET DE LA COMBE et Heinz WISMANN.

<https://journals.openedition.org/labyrinthe/233>

⁵⁹ *Ibid*

⁶⁰ <https://www.ouvrirelascience.fr/wp-content/uploads/2019/07/Initiative-dHelsinki-sur-le-multilinguisme-dans-la-communication-savante.pdf>

⁶¹ Voir notamment KULCZYCKI, E., GUNS R., PÖLÖNEN, J., ENGELS, T.C.E, ROZKOSZ, E. A., ZUCCALA, A., BRUUN, K., ESKOLA, O., ISTENIČ STARČIČ, A., PETR, M., & SIVERTSEN, G. *op cit* (2020) ; VAN DE CRAEN, P. (2021). Imagining the future of multilingualism: education and society at a turning point. *European Journal of Language Policy* 13(1):121-127.

En ce qui concerne les sciences humaines et sociales, il est incontestable que l'éventualité où l'anglais s'imposerait comme langue scientifique exclusive constituerait un appauvrissement évident, dans la mesure où [pour les SHS la langue n'est pas seulement un outil de communication mais se trouve profondément inscrite dans l'usage culturel](#) défini plus haut ; elle est même parfois l'objet fondamental de la recherche. Aussi, comme instrument, la langue doit être à la disposition du chercheur en sciences humaines et sociales dans toute son amplitude sémantique et lexicale.

Interrogeant les enjeux de la pratique scientifique dans la langue nationale, K. Ehlich⁶² pose clairement la question : « La langue est-elle contingente quant au processus d'élaboration des connaissances ou bien existe-t-il un lien intrinsèque entre les langues utilisées dans ce processus et ces connaissances elles-mêmes ? » Soulignant l'urgence, dans le cas des sciences humaines et sociales, d'éclairer plus précisément les liens étroits existant entre langues, communautés scientifiques discursives et processus de connaissance, il estime qu'un aspect fondamental de cette relation est [le pouvoir des définitions sur les objets et les méthodes](#).

Parmi les nombreux exemples montrant ce rapport d'interdépendance que les sciences humaines et sociales entretiennent avec la langue dans lesquelles elles sont produites, on pourrait évoquer [la philosophie allemande telle qu'elle a émergé au XVIII^e siècle dans le creuset de la langue allemande](#), et telle que la langue allemande l'a construite.

De fait, comme le pointent les auteurs du « Manifeste pour la reconnaissance du principe de diversité linguistique et culturelle dans les recherches concernant les langues »⁶³, [les avancées des sciences humaines et sociales découlent de la pratique de la diversité et du pluralisme linguistique](#). Selon les termes de ce manifeste, au fil de la longue histoire des sciences humaines et sociales, « des traditions intellectuelles liées à des langues et cultures se sont transmises et se sont influencées, confortées dans un dialogue contradictoire. »

A cet égard, le multilinguisme est, selon M. Aymard, d'autant plus nécessaire pour les sciences sociales et humaines qu'une mutation profonde amorcée dans les années 1970 les a contraintes à remettre en question les bases sur lesquelles elles se sont construites au cours des deux derniers siècles, dont l'eurocentrisme les a portées à généraliser à l'ensemble du monde des problématiques, des conceptualisations, des méthodes dérivées de la seule expérience occidentale. Ainsi remarque-t-il : « À la pratique du multilinguisme (...) correspond la remise en cause des situations héritées de la colonisation ou de la domination européenne. Même habitués à s'exprimer en anglais, en français ou en portugais, les chercheurs de l'Afrique subsaharienne sont conduits à s'interroger sur la place qu'ils doivent faire dans leurs travaux aux grandes langues de cette partie du continent comme

⁶² *op cit*

⁶³ <https://www.mesopinions.com/petition/art-culture/manifeste-reconnaissance-principe-diversite-linguistique-culturelle/63600>

le swahili ou le peul, dont ils redécouvrent les qualités d'expression scientifique. »⁶⁴

La friction du dialogue contradictoire entre des traditions scientifiques et des représentations adossées à des langues et à des cultures différentes est sans conteste un élément clé pour l'avancée de sciences critiques comme le sont les SHS, qui ne relève pas du folklore mais participe de l'épistémologie propre des sciences humaines et sociales. Andrea Bonaccorsi évoque ainsi le « fondement épistémique » du multilinguisme en science humaines⁶⁵.

La particularité de cette épistémologie tient selon Antoine Cholet⁶⁶ à ce qu'elle reconnaît « l'équivocité essentielle des mots et des concepts que les SHS utilisent, et l'impossibilité de séparer ces mots et ces concepts de la langue quotidienne (qu'il s'agisse de celle des acteurs ou de celle des chercheurs), au risque de ne plus rien comprendre aux pratiques qu'elles étudient. »

Le problème posé n'est donc pas uniquement celui de la discrimination touchant le pluralisme linguistique de la recherche en sciences humaines et sociales, mais aussi celui du développement concret de cette recherche. V. Larivière a ainsi pu noter que les objets d'étude nationaux sont davantage représentés dans les publications en langue nationale. Ainsi, la prédominance anglophone telle qu'elle s'impose actuellement a un impact majeur sur les objets de la recherche.

Le cas de la recherche scientifique en langues cyrilliques évoqué par Joanna Spasova lors du colloque de mai 2022, est à cet égard un exemple à la fois significatif et préoccupant.

« Placées dans le paradigme scientométrique, les études bulgares seront progressivement modelées par celui-ci, et la langue bulgare sera de moins en moins utilisée comme langue scientifique. Dans ces conditions, le style scientifique de la langue bulgare ne se développera pas et, au fil des ans, disparaîtra comme inapproprié pour un usage scientifique. Si la tendance au monolinguisme, imposée par WoS et Scopus, se maintient, non seulement le bulgare, mais aussi la plupart des petites et moyennes langues européennes disparaîtront purement et simplement de la circulation scientifique. »⁶⁷

⁶⁴ AYMAR, M., *op cit*.

⁶⁵ BONACCORSI, A., *Towards an epistemic foundation of multilingualism Humanities*, colloque Hcéres 16 & 17 mai 2022, Paris.

⁶⁶ CHOLET, A., "Imposer l'anglais dans la recherche, c'est faire preuve de provincialisme !", *Le Temps 2015*, repris sur le site de l'Observatoire du plurilinguisme : <https://www.observatoireplurilinguisme.eu/fr/les-fondamentaux/langues-et-scilences/11276-point-de-vue-non-conformiste-imposer-l%E2%80>

⁶⁷ SPASOVA, J., *Does mother tongue vs. Multilingualism in SSH Scientific Research and Evaluation? The Bulgarian (Cyrillic) case*, colloque Hcéres 16 & 17 mai 2022, Paris.

3- La confusion entre nomenclature documentaire et nomenclature disciplinaire

3-1 Les disciplines scientifiques, des histoires nationales

Le développement des sciences se trouve étroitement corrélé à la notion de discipline. Si les chercheurs sont conduits de plus en plus à observer les phénomènes comme des totalités exigeant la confrontation des savoirs et supposant des interactions entre les disciplines à travers des approches croisées (interdisciplinaires, pluridisciplinaires, transdisciplinaires), il reste que **les disciplines modernes**, telles qu'elles ont émergé au cours du XIX^e siècle, **structurent l'ensemble du champ scientifique contemporain**. Dans l'univers académique, elles représentent un ensemble institutionnel de base composé de sections disciplinaires normées pouvant varier d'un pays à l'autre mais relativement stables et délimitées, avec des départements, des procédures d'évaluation et de certification, des revues, ainsi que des instances nationales liées à des acteurs internationaux. Dans la pratique scientifique, les disciplines représentent des cadres de référence puissants pour les enseignants, les chercheurs et les étudiants, qui marquent tant les modes d'enseignement et les méthodes de recherche que les identités professionnelles et les hiérarchies symboliques.

En France, les disciplines scientifiques définies selon leurs caractéristiques modernes d'« unités d'enseignement, de recherche, et d'organisation professionnelle »⁶⁸ se sont constituées à partir de la fin du XVIII^e siècle dans le contexte de changements politiques et sociaux plus larges qui ont eux-mêmes suscité des restructurations générales d'un système français d'enseignement supérieur et de recherche particulièrement éclaté, au sein duquel se sont fait jour des dynamiques de spécialisation et de segmentation et des revendications d'autonomie scientifique⁶⁹. **L'avènement de l'ordre disciplinaire s'est donc inscrit dans le cadre d'un processus tant sociopolitique que scientifique dont le développement s'est poursuivi tout au long du XIX^e siècle**, selon des modalités diverses : en se constituant, les disciplines ont connu des trajectoires variables que J. Heilbron⁷⁰ résume en trois modes – la différenciation, la promotion d'activités pratiques au rang de discipline et la synthèse de domaines préalablement séparés pour constituer une discipline.

Préservées, reproduites et renforcées par les départements universitaires, les disciplines ainsi formées ont mené à la constitution progressive de communautés scientifiques nationales et permis la croissance du champ scientifique. En ce sens on peut dire que les disciplines – et par suite la

⁶⁸ HEILBRON, J., "A Regime of Disciplines: Toward a Historical Sociology of Disciplinary Knowledge", in C. Camic & H. Joas (eds.), *The Dialogical Turn: New Roles for Sociology in the Postdisciplinary Age*, Lanham: Rowman & Littlefield, 2003, p 35.

⁶⁹ BALAUDE, A., 2018, « La structuration disciplinaire de l'ESR en France : sociogenèse, institutionnalisation, mises en cause et traitement politique. L'exemple des sciences humaines et sociales (SHS) ».

⁷⁰ HEILBRON, J., *op cit.*

classification disciplinaire des sciences – ne ressortissent pas à un découpage arbitraire de l’univers scientifique mais s’inscrivent dans le processus de sa construction et de la construction de ses institutions.

3- 2 La nomenclature du WOS

La nomenclature du WoS n’est pas adossée à une classification disciplinaire telle que nous venons de la caractériser. C’est **une nomenclature documentaire internationale** reposant sur des systèmes de classification dont les découpages sont indépendants des réalités historiques, institutionnelles, sociales et intellectuelles qui sous-tendent la structuration disciplinaire des mondes scientifiques et déterminent leurs évolutions dans les différents pays.

La typologie du WoS la plus ancienne répertorie les revues recensées dans le *WoS Core Collection*⁷¹ (et elles seules) selon un ensemble de « **WoS categories** » (WC) souvent identifiées à des disciplines, mais différant de ces dernières en ceci qu’ayant été élaborés par des professionnels de la documentation **leurs périmètres sont déterminés par une logique propre au classement de données**. Cette classification créée pour répondre aux besoins du référencement, de l’indexation et du suivi statistique s’inscrit dans des cadres conceptuels spécifiques, distincts de ceux au sein desquels s’organisent les partitions épistémologiques et les divisions concrètes du travail de connaissance. **Les WoS categories sont en 2021 au nombre de 254**. En ce qui concerne les sciences humaines et sociales, cette typologie identifie **59 « catégories » dans le Social Science Citation Index (SSCI) et 30 dans le Art and Humanity Citation Index (AHCI)**, ainsi **le champ des SHS se subdivise pour l’essentiel, selon cette classification, en 89 « WoS categories »** (voir p.25)

Une typologie plus récente répertorie les revues présentes dans le WoS selon un ensemble de « **Research areas** » (ou « subject classification », SU) dont la maille est plus large que celle des *Wos categories* et la délimitation plus thématique que proprement disciplinaire. Les *research areas* ont été créées pour unifier les systèmes de classification de chaque base de données dans le *Web of Science* ; elles ne s’appliquent pas aux seules revues de la *Wos Core Collection* mais s’étendent à toutes les bases distribuées par Thomson/Reuters, notamment CAB, Scielo, Biosis.

⁷¹ Plateforme principale du *Web of Science* donnant accès aux sept bases de données : Science Citation Index Expanded (SCIE), Social Sciences Citation Index (SSCI) Arts & Humanities Citation Index (AHCI), Emerging Sources Citation Index (ESCI), Conference Proceedings Citation Index (CPCI), Book Citation Index (BKCI), Current Chemical Reactions and Index Chemicus.

WoS Categories - SSCI/AHCI:

Social Science Citation Index	Art and Humanity Citation Index
Anthropology/ Area Studies/ Business/Business, Finance/ Cultural Studies/ Communication/ Criminology & Penology/Demography/Development Studies/ Economics/Education & Educational Research/Education, Special/Environmental Studies/Ergonomics/Ethics/Ethnic Studies/Family Studies/Geography/Gerontology/Green & Sustainable Science & Technology/Health Policy & Services/History/History & Philosophy Of Science/History of Social Sciences/Hospitality, Leisure, Sport & Tourism/Industrial Relations & Labor/Information Science & Library Science/International relations/Law/Linguistics/Management/Nursing/Political Science/Psychiatry/Psychology, Applied/Psychology, Biological/Psychology, Clinical/Psychology, Developmental/Psychology, Educational/Psychology, Experimental/Psychology, Mathematical/Psychology, Multidisciplinary/Psychology, Psychoanalysis/Psychology, Social/Public Administration/Public, Environmental & Occupational Health/Regional & Urban Planning/Rehabilitation/Social Issues/Social Sciences, Biomedical/Social Sciences, Interdisciplinary/Social Sciences, Mathematical Methods/Social Work/Sociology/Substance Abuse/Transportation/Urban Studies/Women's Studies	Archaeology/Architecture/Art/ Asian Studies/Classics/Cultural studies/Dance/Film, Radio, Television/Folklore/History/ History & Philosophy Of Science/Humanities/Multidisciplinary/ Language & Linguistics/Literary Reviews/Literary Theory & Criticism/Literature/Literat ure, African, Australian, Canadian/Literature, American/Literature, British Isles /Literature, German, Dutch/Scandinavian/Literature, Romance/Literature, Slavic/ Medieval & Renaissance Studies/Music/Philosophy/ Poetry/Religion/Theater

Research Areas - Arts & Humanities/ Social Sciences :

Arts & Humanities	Social Sciences
Architecture	Archaeology
Art	Area Studies
Arts & Humanities Other Topics	Biomedical Social Sciences
Asian Studies	Business & Economics
Classics	Communication
Dance	Criminology & Penology
Film, Radio & Television	Cultural Studies
History	Demography
History & Philosophy of Science	Development Studies
Literature	Education & Educational Research
Music	Ethnic Studies
Philosophy	Family Studies
Religion	Geography
Theater	Government & Law
	International Relations
	Linguistics
	Mathematical Methods In Social Sciences
	Psychology
	Public Administration
	Social Issues
	Social Sciences Other Topics
	Social Work
	Sociology
	Urban Studies
	Women's Studies

Le WoS compte actuellement 151 *research areas* réparties en 5 grands domaines : *Arts and Humanities*, *Life Science and Biomedecine*, *Physical Sciences*, *Social Sciences* et *Technology*.

Les SHS se distribuent principalement dans les deux domaines : *Arts & Humanities* et *Social Sciences* (voir tableau p. 25). Au sein de cette classification, on dénombre 39 *research areas* réparties dans les deux sous-sections du WoS où sont répertoriées les sciences humaines et les sciences sociales, auxquelles doivent être ajoutées un certain nombre *research areas* répertoriées dans la section *Life Sciences & Biomedecine* mais relevant épistémologiquement des SHS, comme l'anthropologie, par exemple (ainsi que *Behavioural sciences* et *Sport Sciences*), ou classées dans le domaine *Technology*, comme *Information Science & Library Science*. Les sciences humaines et sociales se répartissent donc dans cette typologie en 44 « spécialités », selon le terme employé par l'OST dans sa note de 2014 sur la disparité des nomenclatures en SHS⁷² pour traduire l'expression « subject areas ».

3- 3 Le délicat passage de la typologie documentaire à la nomenclature disciplinaire

Ces deux typologies, autant la première, dont les catégories recomposent un système de disciplines scientifiques normé selon les besoins de la bibliométrie, que la seconde, articulée sur des spécialités thématiques plus larges (*research areas*), posent de fait un problème d'inadéquation à la réalité concrète du système scientifique dont le WoS doit référencer la production, dans lequel les disciplines restent des éléments structuraux, particulièrement pour les sciences humaines et sociales qui sont des sciences « lestées d'historicité »⁷³.

Ici, le problème se pose tant au niveau des sections disciplinaires proprement dites qu'au niveau des regroupements de disciplines, comme le montre l'inscription de l'anthropologie dans le domaine *Life Sciences & Biomedecine* (sciences de la vie et biomédecine), quand l'histoire des sciences situe cette discipline à l'articulation des sciences humaines et des sciences sociales.

Dans la note de 2014 précédemment évoquée, l'OST a comparé le mode de classement disciplinaire des revues établi par les chercheurs (AERES) et le classement des revues par le WoS. S'il existe quelques similitudes, les écarts sont importants, d'autant que « *le même terme n'est pas porteur du même*

⁷² RAMANANA-RAHARY, S., ROJOUAN, F., « Comparaison des listes et du classement disciplinaire des revues scientifiques de quatre nomenclatures pour les sciences humaines et sociales », OST- e-publication - Collection Notes et comptes-rendus septembre 2014

⁷³ KARSENTI, B., « Le doctorat et l'expertise en SHS », séminaire du 9 juillet 2019, Campus Condorcet, alliance Athéna et France Stratégie. <http://www.alliance-athena.fr/seminaire-du-9-juillet-2019-sur-le-doctorat-et-lexpertise/>

sens selon les nomenclatures et la classification des revues par discipline ne semble pas recouvrir les mêmes notions ni les mêmes périmètres scientifiques »⁷⁴.

Comme l'ont montré Michèle Dassa et Christine Kosmopoulos⁷⁵ « *La représentation courante d'une discipline dans un pays peut être associée à des thématiques différentes de celles d'autres pays. La difficulté épistémologique se double des difficultés résultant des choix techniques faits par les documentalistes ou les éditeurs des bases de données. A titre d'exemple, l'archéologie est répertoriée de manière distincte dans les classifications WoS, Scopus et ERIH⁷⁶ mais est fusionnée avec l'histoire pour la liste AERES. L'histoire ne recouvre donc pas tout à fait le même périmètre dans les quatre outils.* »

Dans leur étude de 2018 sur « la dynamique des SHS françaises dans le *Web of Science* »⁷⁷, A. Maddi, et A. de la Laurencie de l'OST, n'expliquent pas comment « pour une lecture simplifiée », ils ont opéré le passage des « 81 disciplines⁷⁸ de recherche SHS du WoS en 15 grandes disciplines » (cf. tableau présenté ci-dessous) qui se répartissent en 6 disciplines SH et 8 disciplines SS, plus un domaine « multidisciplinaire ». Pourtant c'est à partir de cette opération que la production disciplinaire des SHS françaises va être observée.

Sciences sociales	Sciences humaines
Santé	Arts
SIC (sc de l'information et de la communication)	Histoire, archéologie
Sociologie, démographie, anthropologie	Langues, linguistique
Droit, sciences politiques	Lettres
Economie	Philosophie, éthique
Education	Psychologie
Finance, management	-
Géographie, urbanisme, architecture	-
Multidisciplinaire	

Les remarques précédentes sur la variabilité du périmètre scientifique recouvert par les thématiques de classification du WoS mériteraient *a minima* que les changements de nomenclature soient explicités et, pour être plus pertinents, qu'ils soient conduits avec des chercheurs spécialistes des différentes sciences concernées.

⁷⁴ RAMANANA-RAHARY, S., ROJOUAN, F., *op cit.*

⁷⁵ DASSA, M., KOSMOPOULOS, K., *JournalBase - Une étude comparative internationale des bases de données des revues scientifiques en sciences humaines et sociales (SHS) Cybergeog : Revue européenne de géographie / European journal of geography*, UMR 8504 Géographie-cités, 2009

⁷⁶ SCOPUS est une base de données transdisciplinaire de résumés et de citations de publications scientifiques lancée par l'éditeur scientifique Elsevier en 2004 ; ERIH (European Reference Index for the Humanities) est un index créé en 2008 par la Fondation européenne de la science réunissant des informations bibliographiques sur les revues académiques en sciences humaines et sociales.

⁷⁷ MADDI, A., DE LA LAURENCIE, A., *op cit* 2018.

⁷⁸ *Wos categories*, décompte 2018

Le choix de la nomenclature des panels du Conseil européen de la recherche

Afin de remédier à cette hétérogénéité des périmètres scientifiques et mieux inscrire ses analyses bibliométriques dans les cadres institutionnels européens (et encore largement disciplinaires) de l'évaluation de la recherche, l'OST a décidé d'élaborer pour son rapport de 2021, « *La position scientifique de la France dans le monde et en Europe, 2005-2018* », une nomenclature de sa base de publications adossée à la structure des panels du Conseil européen de la recherche en vigueur en 2017. Cette nomenclature établit une correspondance entre la typologie des 254 « catégories » du WoS (utilisé pour l'analyse bibliométrique) et la classification disciplinaire de l'ERC, divisée en trois grands domaines scientifiques (Sciences de la vie, Sciences physiques et ingénierie, Sciences humaines et sociales), subdivisés en 25 domaines. Outre qu'elle présente l'avantage de convertir en une partition disciplinaire la typologie documentaire du WoS, cette nomenclature commune permet à l'OST de conduire des comparaisons entre les données bibliométriques de sa base et les données issues de la base e-Corda qui répertorie, sur la période 2013-2018, les candidatures aux financements de l'ERC, soit de coupler l'analyse des publications à celle de ces candidatures et ainsi « utiliser un autre type de données pour analyser le positionnement scientifique de la France »⁷⁹.

Nous reproduisons dans le tableau 1 de la page 29 les correspondances fixées par l'OST entre spécialités du WoS et classification ERC (2017) pour les 6 sous-domaines SHS.

Si ce travail de classification des « catégories » du WoS selon la typologie disciplinaire du Conseil européen de la recherche est une avancée réelle en termes d'uniformisation des nomenclatures, il convient toutefois, dans le cas d'une analyse comparative comme celle conduite par l'OST sur la période 2013-2018, de relever certaines limites à l'utilisation de cette typologie.. La nomenclature choisie pour le rapport de l'OST fixe en effet, pour l'ensemble de ses décomptes bibliométriques sur la période considérée, le contenu des six sections SHS selon celle établie par l'ERC à un instant t (2017), or sur l'intervalle de temps couvert par la comparaison, la nomenclature de l'ERC a évolué..

Les variations de la nomenclature ERC

Pour la période considérée (2013-2018), nous reproduisons en rouge dans le tableau 2 de la page 31 les modifications opérées entre 2013 et 2017 dans la dénomination et le contenu des six sections SHS de l'ERC⁸⁰.

⁷⁹ *La position scientifique de la France dans le monde et en Europe, 2005-2018*, OST, 2021

⁸⁰ La liste des différents panels de l'ERC est accessible en annexe des différents « Work programmes » du conseil européen de la recherche : <https://erc.europa.eu/document-category/work-programmes>.

Tableau 1. Equivalences panels ERC/spécialités du WoS

Nomenclature ERC	Spécialités du WoS
SH1 Individus, marchés et organisations	Administration publique / Finance/ Commerce et organisation/ Management / Droit / Recherche opérationnelle/ Économie / Sociologie du travail / Économie rurale et politique agricole / Tourisme, sport et loisirs / Études du développement / Urbanisme et aménagement du territoire
SH2 Institutions, valeurs, environnement et espace	Administration publique / Études urbaines/ Criminologie et pénologie /Géographie humaine / Développement durable et technologies vertes/ Médecine légale / Droit Politique et économie des transports / Éthique et morale/ Relations internationales/ Études aréales / Science politique /Études environnementales /Sciences de l'environnement
SH3 Le monde social, diversité, population	Addictologie/ Psychologie sociale /Communication / Questions sociales et sociétales / Démographie /Sante publique, sante au travail et risques environnementaux / Didactique des sciences /Sc. de l'éducation/ Ergonomie / Sc. de l'information et des bibliothèques/ Études sur la famille / Sc. sociales : études interdisciplinaires / Études sur la femme / Sc. sociales appliquées à la biomédecine/ Gériatrie / Sociologie / Méthodes mathématiques en sc. sociales /Soins infirmiers /Politique et services de santé /Travail social
SH4 L'esprit humain et sa complexité	Audiologie et orthophonie / Psychologie appliquée/ Biopsychologie/ Psychologie clinique / Éducation spécialisée / Psychologie de l'éducation /Ergonomie / Psychologie du développement /Éthique et morale/ Psychologie et psychanalyse /Histoire et philosophie des sciences /Psychologie expérimentale /Linguistique /Sciences du comportement /Méthodes quantitatives en psychologie /Sciences du langage /Philosophie/ Sciences du sport /Psychologie /Tourisme, sport et loisirs/ Psychologie : études interdisciplinaires
SH5 Cultures et production culturelle	Anthropologie/ Lettres classiques /Architecture/ Lettres et sciences humaines / Art poétique / Littérature / Arts et traditions populaires / Littérature africaine, australienne, canadienne / Arts visuels / Littérature américaine / Cahiers littéraires / Littérature britannique / Cinéma et audiovisuel / Littérature en langues romanes / Danse / Littérature germanique, néerlandaise, Scandinave /Étude des religions / Littérature slave / Études asiatiques / Musique et musicologie /Études culturelles /Sciences de l'information et des Bibliothèques /Études ethniques /Théorie et critique littéraires /Études théâtrales
SH6 L'étude du passé humain	Archéologie /Histoire des sciences sociales/ Études du Moyen Âge et de la renaissance /Histoire et philosophie des sciences Histoire

La position scientifique de la France dans le monde et en Europe, 2005-2018, OST, 2021)

Tableau 2. Variations des panels ERC

Nomenclature de 2013 :

- SH1 – **Individuals, institutions and markets:** economics, finance and management
- SH2 – **Institutions, values, beliefs and behaviour:** sociology, social anthropology, political science, law, communication, social studies of science and technology
- SH3 – **Environment, space and population:** environmental studies, demography, geography, *migrations*, urban and regional studies
- SH4 – **The human mind and its complexity:** cognitive science, psychology, linguistics, *philosophy* and education
- SH5 – **Cultures and cultural production:** literature and *philosophy*, visual and performing arts, music, cultural and comparative studies
- SH6 – **The study of the human past:** archaeology, history and memory

Nomenclature de 2014 :

- SH1 – **Markets, individuals and institutions:** economics, finance and management
- SH2 – **The social world, diversity and common ground:** sociology, social anthropology, political science, law, communication, science and technology studies
- SH3 – **Environment, space and population:** sustainability science, demography, geography, regional studies and planning
- SH4 – **The human mind and its complexity:** cognitive science, psychology, linguistics, *philosophy of mind* and education
- SH5 – **Cultures and cultural production:** literature, *philology*, *visual and performing* arts, *music*, cultural studies, philosophy
- SH6 – **The study of the human past:** archaeology, history *and memory*

Nomenclature de 2015 :

- SH1 – **Markets, individuals and institutions:** economics, finance and management
- SH2 – **The social world, diversity, institutions and values:** sociology, *social-anthropology*, political science, law, communication, *education, science and technology studies*
- SH3 – **Environment, space and population:** sustainability science, demography, geography, regional studies and planning, science and technology studies
- SH4 – **The human mind and its complexity:** cognitive science, psychology, linguistics, philosophy of mind and education
- SH5 – **Cultures and cultural production:** literature, philology, arts, cultural studies, philosophy, *anthropology*
- SH6 – **The study of the human past:** archaeology, history

Nomenclature de 2016 à 2017 :

- SH1 – **Markets, individuals and institutions:** economics, finance and management
- SH2 – **Institutions, values, environment and space:** political science, law, *sustainability science, geography, regional studies and planning.*
- SH3 – **The social world, diversity, population:** sociology, *social psychology, demography, education, communication*
- SH4 – **The human mind and its complexity:** cognitive science, psychology, linguistics, philosophy of mind *and education*
- SH5 – **Cultures and cultural production:** literature, philology, study of the arts, cultural studies, philosophy, anthropology
- SH6 – **The study of the human past:** archaeology, history

musicologie est fondue dans l'étude des arts ; outre la philosophie toujours répertoriée en SH5, apparaît dans les SH4 une nouvelle sous-section « *philosophy of mind* ».

- En 2015, le panel SH2 est de nouveau renommé, avec la création d'une sous-section « *education* » et la suppression de « *science and technology studies* » ; l'anthropologie sociale qui y figurait est déplacée sous la dénomination « *anthropology* » dans le panel SH5.
- De 2016 à 2017, les panels SH2 et SH3 sont recomposés en « SH2 – *Institutions, values, environment and space* » et « SH3 – *The social world, diversity, population* ». Certaines disciplines qui leur étaient associées changent donc de panel : la sociologie, la démographie, les sciences de l'éducation et de la communication se situent alors en SH3, les études environnementales, géographiques et régionales en SH2. Des mouvements sont également visibles entre les SH3 et les SH4, notamment en ce qui concerne les sciences de l'éducation et la psychologie sociale.

Ces indications ne sont pas exhaustives mais donnent à voir concrètement que [la nomenclature ERC n'est pas stable d'un programme-cadre à l'autre, parfois d'une année à l'autre.](#)

Dans ces conditions, comparer, pour la période 2013-2018, les candidatures à l'ERC (répertoriées dans la base e-Corda en fonction des variations de nomenclature décrites ci-dessus) avec la volumétrie des publications (répertoriées, quant à elles, de manière fixe selon tableau d'équivalence établi sur la nomenclature de 2017) pose problème. En effet [les objets mis en comparaison ne représentent pas, pour certaines années, les mêmes réalités](#) : par exemple, les publications de sociologie sont classées par l'OST dans les SH3 pour tout l'intervalle de l'étude, quand par ailleurs les candidatures à l'ERC de la recherche en sociologie figurent dans les SH2 de jusqu'en 2016. Ainsi malgré l'effort d'ajustement des typologies, cette normalisation ne permet-elle pas de conduire une étude comparative précise, hors pour les seules années 2016 et 2017.

Il ressort de cet ensemble d'observations que [le passage de la typologie documentaire à la typologie disciplinaire n'est pas traité avec la rigueur nécessaire](#), ce qui fragilise les analyses produites à partir de telles reconfigurations.

4 - L'inégale absence des disciplines de SHS dans le WoS

Les différentes disciplines des sciences humaines et sociales ne pâtiennent pas toutes au même degré de cette série de biais qui mettent en question la représentativité du WoS dans le domaine des SHS et par conséquent son utilisation comme instrument de quantification et d'évaluation.

En effet, au sein du domaine, les pratiques varient selon les disciplines, comme l'ont souligné les contributions du séminaire de l'OST. [Certaines disciplines évoluent vers l'unilinguisme et vers un type de publication privilégié](#), se rapprochant ainsi des pratiques des sciences de la matière et de la vie, tandis d'autres disciplines SHS conservent des objets d'étude locaux ou nationaux, ainsi qu'un régime de production de la connaissance qui s'adresse aussi bien aux professionnels qu'aux pouvoirs publics, ou encore à un public plus large.

A. Maddi⁸¹ note ainsi que pour partie d'entre elles, [l'économie, la gestion, la psychologie qui ont des pratiques de publication et de citation plus proches des SMV](#), les biais des systèmes bibliométriques actuels sont moins problématiques⁸².

Si l'on s'en réfère à l'étude de 2018 menée par M. Dassa⁸³ à partir de RIBAC, l'analyse par section des publications 2016-2017 produites par les chercheurs SHS du CNRS confirme cette répartition très différente selon les communautés SHS (voir Figure 2 page 33).

M. Dassa fait observer que pour les économistes et gestionnaires (section 37), plus de la moitié de la production des chercheurs correspond à des articles. A l'opposé, [pour les historiens \(sections 32 et 33\) et les chercheurs rattachés aux sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art \(section 35\), on constate une prédominance des chapitres d'ouvrage](#).

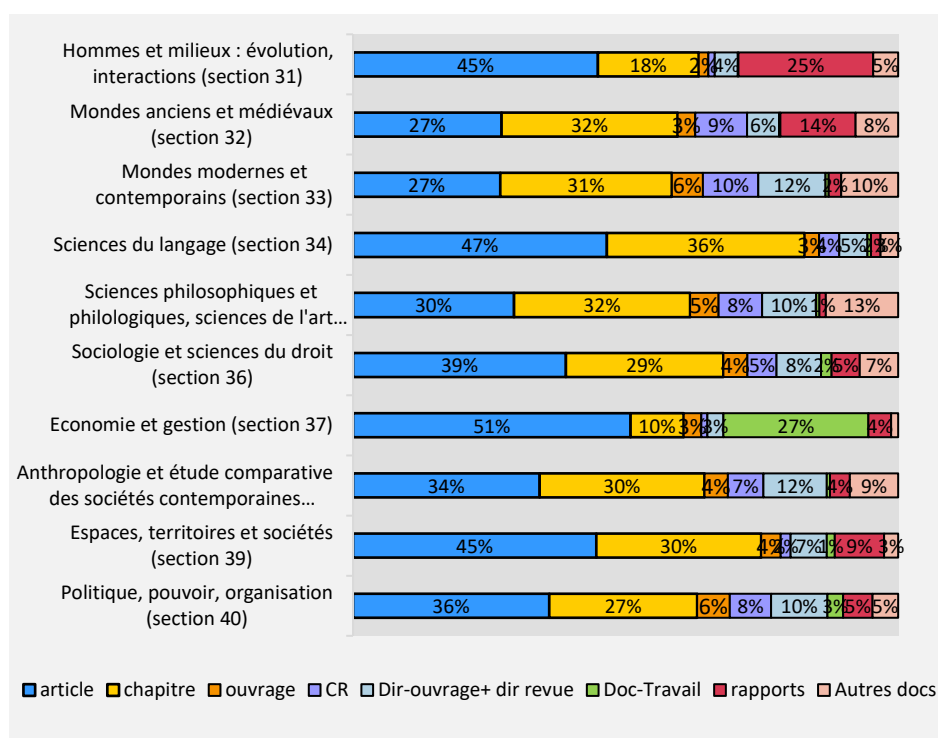
⁸¹ MADDI, A., *La quantification de la recherche scientifique et ses enjeux : bases de données, indicateurs et cartographie des données bibliométriques*. Economies et finances. Université Sorbonne, Paris Cité, 2018.

⁸² Notons cependant que même des sciences réputées très anglicisées comme les sciences de la gestion sont concernées par le biais linguistique, si l'on s'en réfère à tribune publiée dans le journal *Le Monde* le 2 février 2019 par un ensemble de chercheurs de cette discipline pour protester contre le monopole des revues anglophones.

<https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/02/20/la-recherche-francophone-en-sciences-de-gestion-n-a-aucune-raison-d-accepter-une-soumission-a-un-ordre-anglo-saxon54256003232.html>

⁸³ DASSA, M., *Comment caractériser les inconvénients au niveau des publications des différentes communautés SHS ?* Eléments de réflexion – Institut des Sciences Humaines et Sociales – CNRS - 28 juin 2019

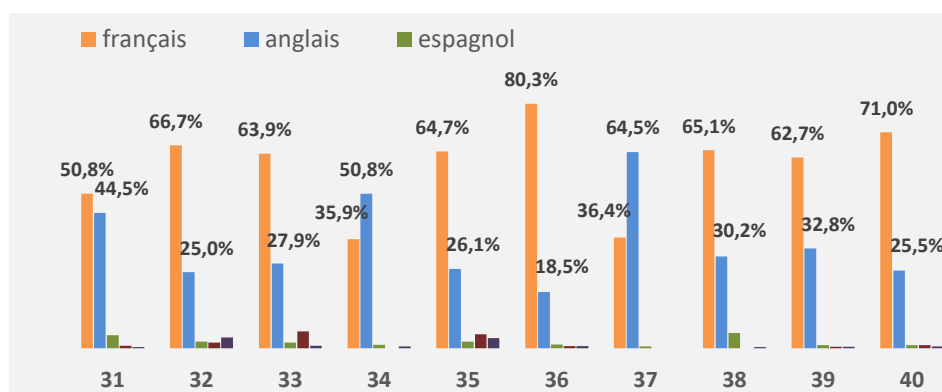
FIGURE 2 : Les publications 2016-2017 des chercheurs CNRS-SHS Part des types de publication par section



CNRS | Institut des sciences humaines et sociales – Michèle Dassa

L'analyse par sections de la production des chercheurs fait apparaître d'autres différences significatives en ce qui concerne les langues de publication (figure 3). Aux deux extrêmes, on trouve d'un côté les économistes et gestionnaires de la section 37 dont près des 2/3 des publications sont en anglais et de l'autre, les juristes et sociologues de la section 36 dont plus de 80 % des publications sont en français.

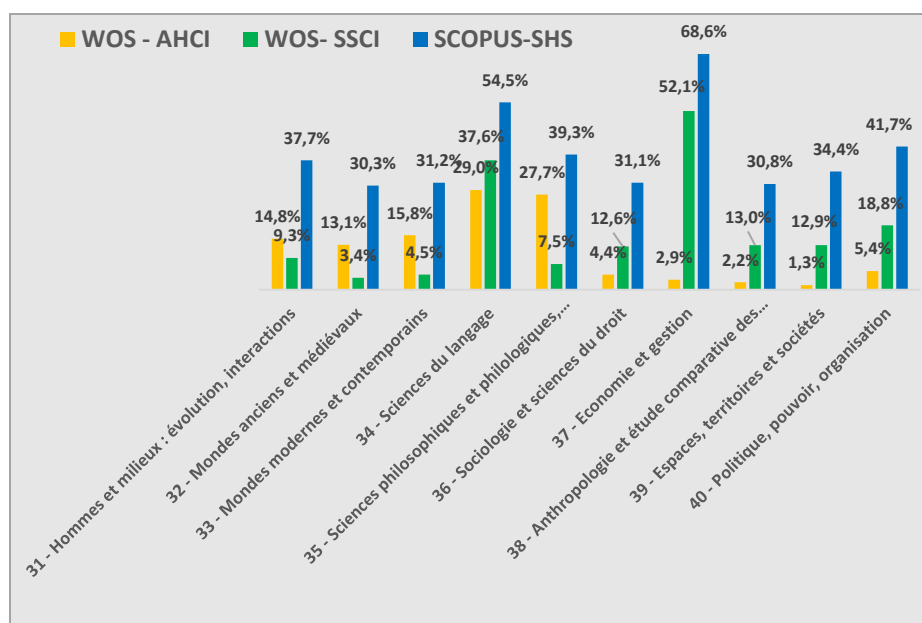
FIGURE 3 : Langues utilisées dans les publications (articles, chapitres et ouvrages) des chercheurs CNRS-SHS (Source RIBAC 2014) en fonction des sections



CNRS | Institut des sciences humaines et sociales – Michèle Dassa

Ces pratiques et cultures de publication divergentes au sein des sciences humaines et sociales ont pour conséquence (logique au regard des biais précédemment évoqués) **une grande disparité relativement à la part des publications recensées dans le WoS selon les différentes sections de l'InSHS, et donc selon les disciplines, comme le montre la figure 4.**

FIGURE 4 : Part des articles de revue publiés par les chercheurs CNRS-SHS par section et par BDD bibliométriques (WoS-SHS et SCOPUS-SHS) en 2017 (source RIBAC 2017)



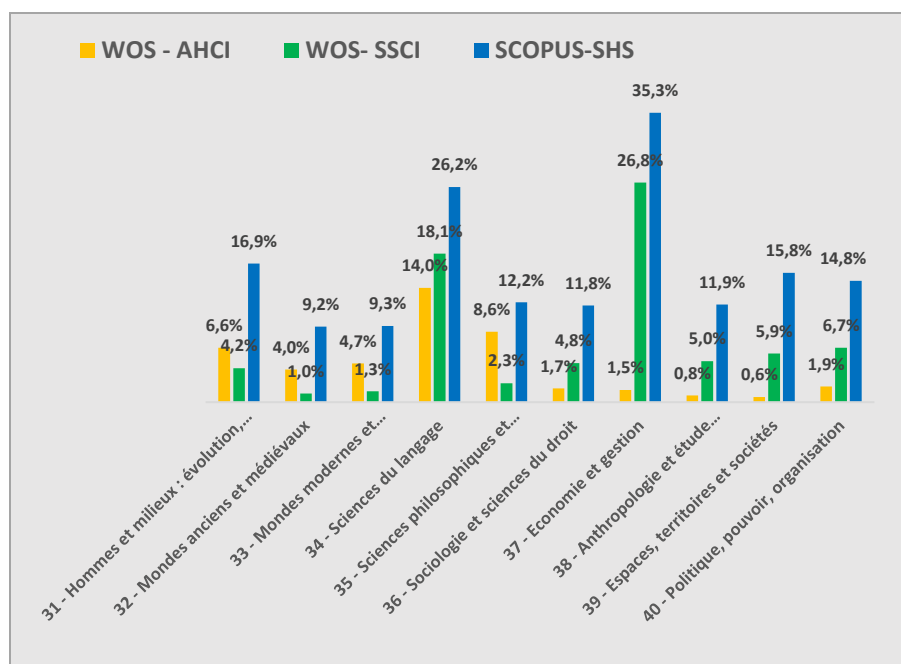
CNRS | Institut des sciences humaines et sociales – Michèle Dassa

D'un point de vue général, M. Dassa note que 12 % en moyenne du nombre total des articles publiés (RIBAC) se retrouvent dans la base AHCI du WoS et 18 % dans la base SSCI⁸⁴. Mais une forte hétérogénéité apparaît : en effet si, **pour les économistes (section 37) un peu plus de 50 % des articles de revues enregistrés dans RIBAC sont recensés dans le WoS, on en dénombre seulement 13 % pour les historiens, sociologues et juristes, anthropologues et géographes (sections 32, 36, 38 et 39).**

Si l'on rapporte ces proportions à l'ensemble des publications recensées dans RIBAC et pas uniquement aux articles de revues, on observe de même une grande disparité, avec des pourcentages de présence dans le WoS très faibles (figure 5).

⁸⁴ DASSA, M., *op cit* 2019.

Figure 5 : Part des articles de revue (% de la production totale, tout type de document confondu) publiés par les chercheurs CNRS-SHS par section et par BDD bibliométriques (WoS-SHS et SCOPUS-SHS) en 2017 (source RIBAC 2017)



CNRS | Institut des sciences humaines et sociales – Michèle Dassa

La mise en regard des différents graphiques de l'étude confirme alors concrètement le constat selon lequel **plus une discipline publie d'articles et plus elle publie en anglais, plus elle est présente dans le WoS**. Cette analyse par section permet en outre de mettre en relief la situation de très faible visibilité dans laquelle se trouvent certaines disciplines SHS dès lors que l'on s'en tient à l'image reflétée par la base de données du *Web of Science*.

Ce phénomène ne concerne pas les seuls chercheurs SHS du CNRS mais s'étend à l'ensemble des chercheurs des disciplines concernées. La même disparité et le même problème de visibilité (ou d'invisibilité) touchant certaines disciplines SHS en termes de recensement dans les bases bibliométrique transparaît **d'une étude conduite en 2015 par F. Bordignon**⁸⁵, qui s'est attachée à quantifier la présence des listes de revues issues des recensements HCERES au sein des deux bases de données, *WoS* et *Scopus*.

Ici encore (figure 6), l'analyse comparative montre clairement **que le taux de recouvrement des bases de données n'est pas homogène en fonction des disciplines**. Si la Psychologie-Ethologie-Ergonomie est bien couverte (avec seulement 9,70% de revues non référencées), d'autres disciplines, comme le Droit ou les Arts par exemple le sont beaucoup moins :

⁸⁵ BORDIGNON, F., « Scopus plus pertinent que le *Web of Science* sur les revues AERES/HCERES », in *Carnet'IST*, 15/10/2015.

Figure 6 : Tableau de recouvrement des revues AERES/HCERES avec le WoS et/ou Scopus

Listes AERES ou HCERES (année de parution)	Non trouvées	Indexées dans WoS ET Scopus	Indexées seulement dans WoS	Indexées seulement dans Scopus
Psychologie – Ethologie – Ergonomie (2011)	9,70%	66,58%	0,20%	23,52%
Gestion (2015)	11,01%	63,58%	0,12%	25,29%
Géographie, Aménagement, Urbanisme (2013)	11,34%	66,81%	0,00%	21,85%
STAPS (2012)	12,28%	72,84%	0,00%	14,87%
Economie (2015)	14,44%	60,42%	0,33%	24,81%
Histoire et philosophie des sciences (2012)	20,14%	55,40%	0,00%	24,46%
Philosophie (2013)	25,40%	43,25%	0,00%	31,35%
Science politique (2011)	27,25%	51,97%	0,00%	20,79%
Histoire, Histoire de l'art, Archéologie (2009)	29,80%	31,98%	0,23%	37,99%
Sociologie, Démographie (2013)	30,00%	38,26%	0,00%	31,74%
SIC (2013)	33,33%	44,93%	0,00%	21,74%
Théologie et Sciences religieuses (2012)	35,69%	22,38%	0,00%	41,93%
Sciences de l'éducation (2014)	39,55%	26,12%	0,00%	34,33%
Histoire (2012)	45,99%	22,79%	0,17%	31,04%
Anthropologie, Ethnologie (2012)	79,01%	14,40%	0,00%	6,58%
Arts (2014)	83,84%	12,05%	0,00%	4,11%
Droit (2010)	85,00%	7,97%	0,00%	7,03%

L'étude citée est un peu ancienne, néanmoins un autre travail⁸⁶ plus récent conduit en Norvège par Dag W. Aksnes et Gunnar Sivertsen sur la présence des publications des chercheurs norvégiens dans SCOPUS et dans WoS comparativement aux données du *Norwegian Science Index*⁸⁷ montre, dans le cas des SHS, le même problème quant au taux de couverture des deux bases internationales, avec une forte disparité entre sciences sociales et sciences humaines et un recouvrement plus bas encore dans le cas du *Web of Science* que dans celui de SCOPUS : 48% des publications de sciences sociales du NSI sont indexées dans SCOPUS, 40% dans le WoS Core collection, tandis que pour les humanités 27% des publications sont présentes dans SCOPUS et 23% dans la base principale du WoS.

De tels pourcentages posent question. Comment continuer à utiliser le WoS pour des disciplines comme [le droit](#), par exemple, dont, en France, en 2015 [85% des publications manquaient à l'appel](#), et peut-on admettre une représentativité aussi imparfaite du WoS ? Doit-on accepter sans autre façon de considérer certaines disciplines des sciences humaines et sociales comme « oubliées du WoS » ?

Pour conclure, s'il est toujours salutaire de penser les SHS comme des sciences pareilles aux autres, il est certain que dans le cas présent, [les SHS plus que la plupart des autres sciences « souffrent » des usages d'un outil qui n'a pas été conçu pour elles](#). Les rattrapages opérés par l'extension de la couverture des revues au niveau international ne suffisent aucunement à combler les vides. L'absence de précaution quant au sens des catégories disciplinaires, les négligences quant aux rôles des langues dans la recherche en SHS ou encore la quasi-invisibilité de certaines disciplines de SHS constituent des problèmes aigus qui justifieraient de limiter drastiquement l'usage du WoS pour les SHS.

⁸⁶ AKSNES D. W., SIVERTSEN G. A criteria-based assessment of the coverage of Scopus and Web of Science. Vol. 4 No. 1, 2019, pp 1–21 DOI: 10.2478/jdis-2019-000

⁸⁷ NSI, base de données nationale indexant l'ensemble des publications scientifiques des chercheurs norvégiens

PARTIE 2.

L'usage du WoS

en France

1- L'OST : un observatoire construit sur les données du *Web of Science*

L'Observatoire des sciences et des techniques français a été créé en 1990 dans le but [d'éclairer les choix en matière de politique de recherche sur la base d'analyses des productions scientifiques](#). Ses travaux sont essentiellement dédiés à la production régulière d'indicateurs scientométriques et d'analyses sur la recherche scientifique et technologique.

Depuis 2015, l'OST est un département du Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur. Il réalise des analyses bibliométriques en appui aux évaluations du Hcéres, par ailleurs conduites selon des critères privilégiant le jugement évaluatif qualitatif, reposant sur l'autoévaluation des unités de recherche et sur l'évaluation par les pairs.

La grande majorité des analyses de l'OST puisent leurs données dans les [bases bibliométriques du *Web of Science*](#) qu'il enrichit de données complémentaires (géographiques, institutionnelles, etc.), selon une démarche commune à tous les domaines⁸⁸. [Pour les disciplines des SHS, les conséquences de ce choix sur la validité des analyses](#) ont été soulignées depuis longtemps, au sein même de l'Observatoire. Dès 2008, la Directrice de l'OST, Ghislaine Filliatreau, avait mis en lumière dans un article publié dans *la Revue d'histoire moderne & contemporaine*⁸⁹ certains problèmes posés par l'utilisation du WoS pour caractériser les productions scientifiques en sciences humaines et sociales.

1-1 Une conscience ancienne des limites du WoS pour les SHS

Retraçant l'évolution du WoS et l'impact considérable de son développement en cinquante ans sur la pratique et l'évaluation scientifique, G. Filliatreau estimait que si le WoS avait permis de produire pour les disciplines des sciences de la matière et de la vie des indicateurs très utiles, adaptés à une large variété d'usages, en revanche : « *en sciences humaines et sociales, écrivait-elle, la transposition des techniques développées (...) pose de nombreux problèmes, techniques et méthodologiques* ». Elle jugeait notamment l'usage quantitatif des citations pour définir le facteur d'impact

⁸⁸ A ces données issues du WoS s'ajoutent des chiffres relatifs aux brevets déposés ainsi qu'aux résultats aux appels à projets européens

⁸⁹ FILLIATREAU, G., « Bibliométrie et évaluation en sciences humaines et sociales : une brève introduction », *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 2008/5 n° 55-4bis pp 61 à 66, 2008.

des revues scientifiques mal adapté aux sciences humaines et sociales. Rappelant que les deux questions posées par les bases bibliométriques sont celle de la couverture (soit la quantité de données incluses dans la base) et celle de l'indexation (soit la caractérisation intelligente de ces données), elle soulignait les déficiences du WoS tant en termes de couverture du champ des publications scientifiques en SHS qu'en termes d'indexation de ces publications.

Dans un contexte d'essor important de la bibliométrie, il revenait selon elle à l'OST non seulement de s'appliquer à développer des outils et des savoir-faire en matière d'analyse quantitative de l'activité scientifique mais aussi de « *faire connaître les caractéristiques et les limites de ces indicateurs pour aider à leur usage raisonné* ».

1-2 Des initiatives abandonnées ou sans suite

Plusieurs initiatives ont été prises par l'OST depuis cette période pour atteindre ces objectifs. Ainsi, entre 2010 et 2012, l'Observatoire a travaillé avec quelques établissements universitaires du programme IPERU⁹⁰ à la création d'un entrepôt de données pour la production scientifique des établissements en sciences humaines et sociales, mais le projet a été abandonné⁹¹.

Le programme **IPERU**⁹² a été lancé en 2006-2008 avec le soutien du MESRI pour fournir aux établissements français d'enseignement supérieur et de recherche des indicateurs d'aide au pilotage. Actuellement, il concerne 120 établissements. Les indicateurs IPERU servent à caractériser les productions scientifiques et technologiques des établissements, suivre leur évolution et les positionner dans des espaces territoriaux de référence. Ils sont générés à partir de trois corpus : les publications scientifiques (WoS), les brevets et les participations aux projets des programmes-cadres de recherche et d'innovation européens.

93

D'autres initiatives comme le séminaire du 23 mai 2018 dont les réflexions ont alimenté la première partie de la présente étude, ou le partenariat noué avec l'alliance Athéna, témoignent de la volonté des responsables de l'OST de « *mieux prendre en compte les spécificités des SHS dans la mesure et l'évaluation de leur production scientifique* »⁹⁴.

⁹⁰ Depuis la création du programme IPERU, plusieurs responsables universitaires sont intervenus pour témoigner des insuffisances du WoS pour appréhender les publications de leur établissement.

⁹¹ RAMANANA-RAHARY, S., ROJOUAN, F., « Comparaison des listes et du classement disciplinaire des revues scientifiques de quatre nomenclatures pour les sciences humaines et sociales », OST - e-publication - Collection Notes et comptes-rendus septembre 2014.

⁹² Indicateurs de Production des Etablissements de Recherche Universitaire.

⁹³ Pour le positionnement des universités SHS dans le programme, IPERU voir infra 1.5

⁹⁴ *Evaluation de la recherche en Sciences Humaines et Sociales : des spécificités disciplinaires aux approches spécifiques. Séminaire du programme Sciences Humaines et Sociales de l'OST Hcéres, Paris, le 23 mai 2018. Synthèse analytique de présentations des débats, mai 2019.*

Pourtant, à l'encontre de cette volonté, les analyses réalisées par l'Observatoire des sciences et techniques restent fondées sur le WoS et produisent, nous verrons selon quelles modalités, une image déformée des SHS françaises.

1-3 Un problème premier : la confusion entre présence dans le WoS et positionnement international des SHS françaises

L'utilisation du WoS par l'OST pose un problème majeur dans la perspective des SHS françaises et de leur perception à l'échelle mondiale. La France compte en effet une importante communauté de chercheurs dans ce grand domaine, dont un large pan de la production scientifique, invisible au prisme des indicateurs employés, n'est pas prise en considération dans l'interprétation des chiffres.

Ainsi l'OST a publié en 2018, 2019 et 2021 trois rapports sur le positionnement scientifique de la France dans le monde dont les conclusions soulignent la faiblesse globale de la recherche française dans le domaine des sciences humaines et sociales. Le rapport de 2018, *La position scientifique de la France dans le monde (2000-2015)*,⁹⁵ dresse un bilan très défavorable de la production des SHS françaises, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif. A partir des mêmes données, le rapport de 2019⁹⁶ reprend en anglais les analyses du rapport de 2018 étendues à la période 2000-2016, avec les mêmes conclusions.

Le rapport de 2021, *La position de la France dans le monde et en Europe, 2005-2018*⁹⁷ (pour lequel l'OST a établi, nous l'avons vu⁹⁸, une nomenclature des productions adossée à la structure des panels du Conseil européen de la recherche) expose le positionnement de la recherche française à travers l'analyse conjointe des publications scientifiques de la France et des candidatures françaises à l'ERC enregistrées dans la base de données des projets européens e-Corda. Les conclusions de ce dernier rapport confirment la tendance identifiée dans le rapport de 2018 en évoquant la « position particulièrement faible de certaines disciplines SHS françaises », tant du point de vue des publications que des candidatures à l'ERC, plus spécifiquement pour les SH2 (Institutions, valeurs, environnement et espace) et les SH3 (Le monde social, diversité, population).

Il semble utile de revenir ici sur un certain nombre d'analyses exposées dans

⁹⁵ *La position scientifique de la France dans le monde 2000-2015*, Hcéres, OST, Paris (2018). https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/hceres_ost_position_scientifique_france_mars_2018_1.pdf

⁹⁶ *Dynamics of scientific production in the world, in Europe and in France, 2000-2016*, Hcéres, OST, Paris (2019).

https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/hceres_ost_dynamics_scientific_production_world_europe_france_june2019.pdf

⁹⁷ https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/hceres_ost_positionnement_scientifique_france_edition_2021.pdf

⁹⁸ Cf Supra : 1-2

le rapport de 2018, puis dans le rapport 2021, particulièrement significatives de la confusion entre présence dans le WoS et positionnement international des SHS françaises.

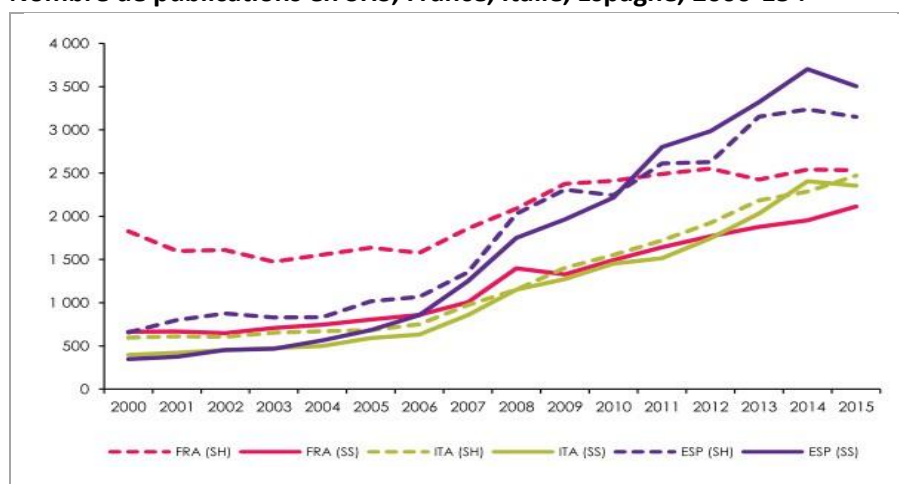
Le rapport de 2018 : La position scientifique de la France dans le monde (2000-2015)

Selon les termes de cette étude : « L'analyse de l'évolution des volumes de publications montre que **la France est le pays ayant le moins progressé, comparé aux pays du référentiel⁹⁹, au cours des 15 premières années du 21e siècle dans les domaines des SHS** ».

Si les pays de langue anglaise (Etats-Unis et Royaume-Uni) apparaissent de façon prévisible¹⁰⁰ aux premiers rangs des producteurs en sciences humaines et sociales, les auteurs du rapport notent que certains pays pourtant non anglophones (Allemagne, Espagne, Italie) enregistrent une forte progression de leurs publications en SHS recensées dans le WoS, le biais linguistique des bases de données « ne semblant pas pénaliser autant l'évolution positive de leur présence au sein de la science internationale dans ce domaine ».

A l'appui de ce constat, un graphique comparatif (que nous reproduisons ci-après) fait ainsi apparaître la faible progression, sur la période étudiée, des productions SHS françaises par rapport à l'Espagne et à l'Italie, dont les publications affichent une forte croissance, à la fois en sciences sociales et en sciences humaines.

Nombre de publications en SHS, France, Italie, Espagne, 2000-15 :



Source : Rapport de l'OST « la position scientifique de la France dans le monde 2000-2015 »

Dans leur étude¹⁰¹ menée notamment à partir de ce rapport 2018 de l'OST, A. Maddi et A. de la Laurencie, soulignent l'« évolution spectaculaire » du nombre de publications de l'Espagne en sciences sociales (SS) et en sciences

⁹⁹ Pays inclus dans le référentiel de l'étude : France, Allemagne, Corée du Sud, Espagne, États-Unis, Italie, Japon, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède.

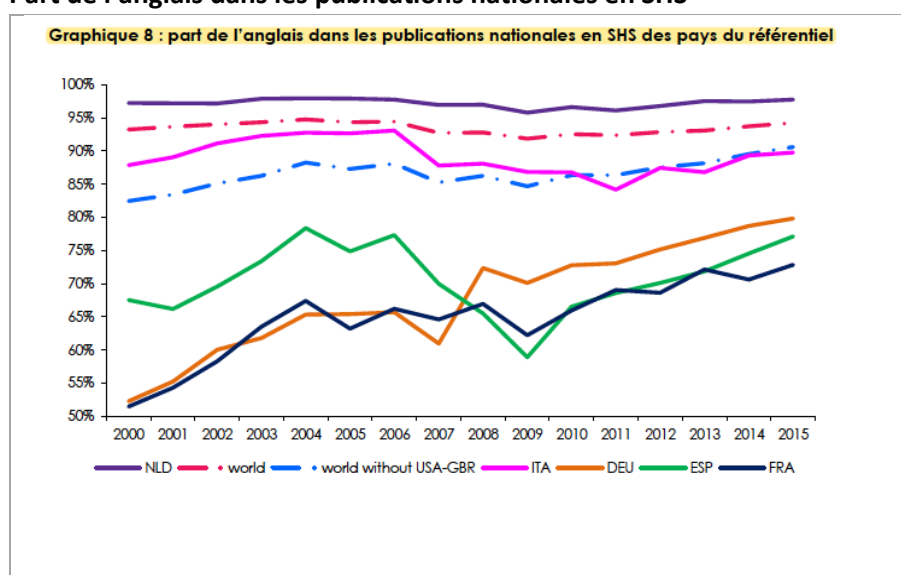
¹⁰⁰ Cf supra : 2-3

¹⁰¹ MADDI A., DE LA LAURENCIE, A., *op cit* 2018.

humaines (SH). Cette augmentation effectivement significative de la production SHS espagnole recensée dans le WoS, si forte par rapport à celle de la France ou de l'Italie et si abrupte à compter de l'année 2006, pose question. [Comment expliquer une telle différence en termes de recensement des publications entre pays](#) si les SHS sont sur un pied d'égalité dans le monde face aux bases de données internationales ?

Une hypothèse formulée par A. Maddi et A. de la Laurencie pour expliquer la faible progression de la France est que [les chercheurs français SHS publieraient peu d'articles en anglais](#) (voir le graphique ci-dessous), ce qui défavoriserait leur recensement dans le WoS.

Part de l'anglais dans les publications nationales en SHS



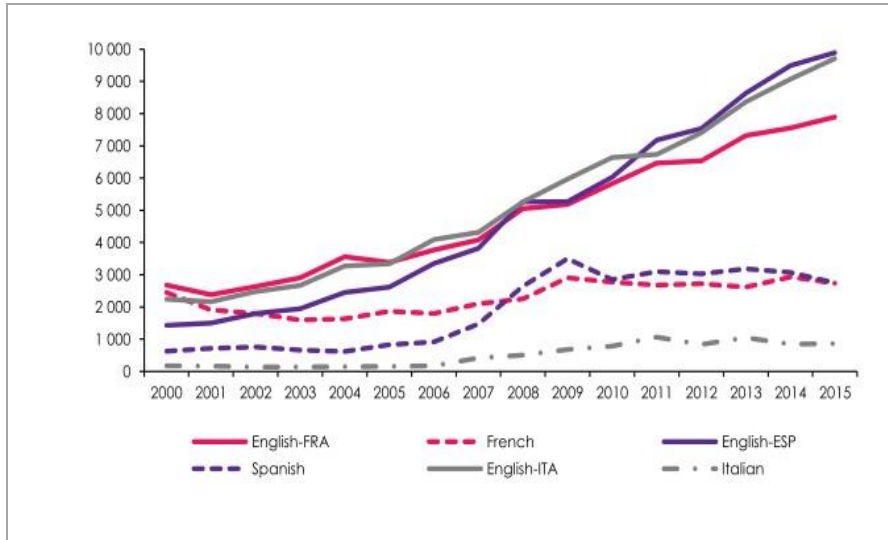
Source Etude 2018 A. Maddi, A. de la Laurencie- OST

Le problème est ici que [les seules « publications nationales en SHS » prises en compte dans le calcul sont celles répertoriées dans le WoS](#) : imputer à des tendances caractérisant les publications incluses dans le WoS, les causes de l'exclusion des autres paraît biaiser les conclusions, même si certaines pratiques peuvent être communes. Certes, la part des publications en anglais doit être particulièrement élevée dans le WoS, comme nous l'avons vu précédemment, ce qui laisserait supposer que les chercheurs SHS français publient *encore moins* en anglais que montré ici, il demeure qu'établir un pourcentage fiable de la part de l'anglais dans la production réelle des chercheurs suppose de [prendre en considération l'ensemble de la production SHS française](#).

Un autre graphique de cette étude permet par ailleurs d'observer une évolution relativement conjointe des publications « internationalisées » (selon les critères du WoS) de la France, l'Italie et l'Espagne, même si cette dernière présente une hausse légèrement plus importante. On remarque sur

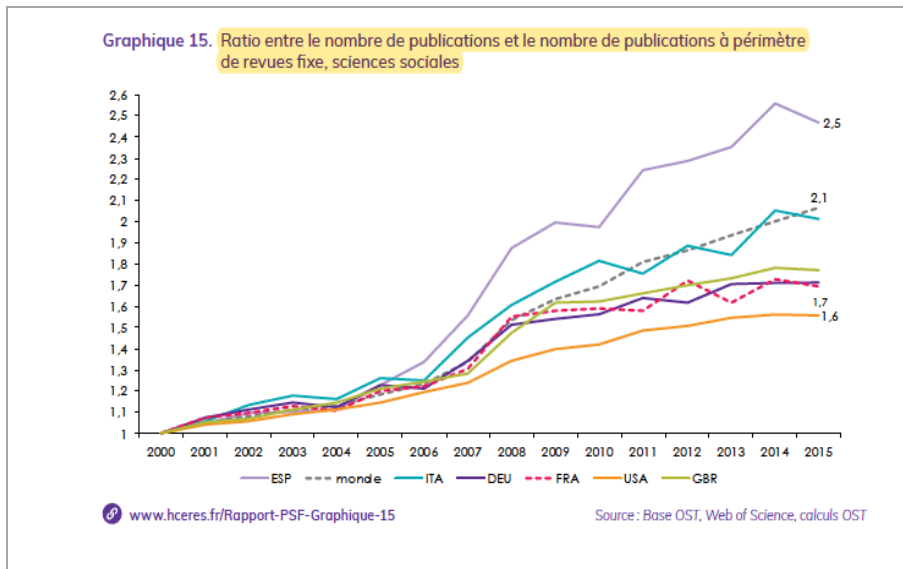
le même graphique que le volume des publications espagnoles en langue native est du même ordre que celui de la France.

Nombre de publications en SHS selon la langue, France, Espagne, Italie :



Source : Etude 2018 A. Maddi, A. de la Laurencie- OST

Comme en témoigne le ratio entre le nombre de publications global et celui dans les revues déjà existantes, la dynamique des publications en sciences sociales en Espagne et en Italie doit en fait plus à l'intégration de revues supplémentaires dans la base :



Ainsi, la montée abrupte des publications espagnoles SHS dénombrées dans le WoS entre 2006 et 2010 tient à la mise en place d'une politique publique ayant fortement encouragé sa recherche à introduire des revues nationales dans le WoS et ses chercheurs à publier les revues du WoS. Comparer les courbes évolutives de la production en sciences humaines et sociales des trois pays permet en fait davantage de mesurer l'impact des politiques

publiques qui ont fait le choix du WoS – option vers laquelle ne s’est pas orientée la France qui a choisi la science ouverte.

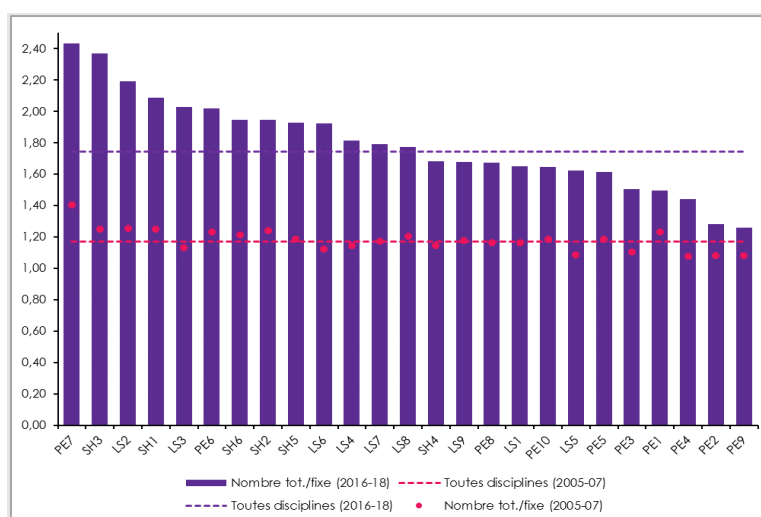
Les auteurs du **rapport de 2021** signalent à cet égard que :

« La majeure partie de l’augmentation du nombre de publications constatée à l’échelle mondiale est due à l’élargissement de la base d’observation avec l’intégration de revues et actes de colloques supplémentaires par le Web of Science (WoS) ».

Selon cette dernière étude, si, tous domaines confondus, la volumétrie du WoS indique que le nombre de publications à périmètre de revues fixes, se maintient sur la période¹⁰² pour les Etats-Unis et l’Italie et baisse de 10% au Royaume-Uni, en France et en Allemagne, en revanche les chiffres agrégeant à cet ensemble les publications dans de nouvelles revues affichent une augmentation d’environ 40% aux Etats-Unis et en Allemagne, une progression plus marquée en Italie (58%), et plus faible en France (27%).

En ce qui concerne les SHS, le rapport de 2021 ne fait pas, comme celui de 2018, un focus spécifique sur l’évolution du ratio entre publications à périmètre de revues fixes et publications totales selon les différents pays du référentiel. Pour les SHS mondiales, les calculs effectués par l’OST (voir graphique ci-dessous) conduisent les auteurs du rapport à la conclusion selon laquelle *« les domaines SHS ont fortement bénéficié de l’intégration de nouvelles revues »*, avec des ratios de SH1 et SH3 au-dessus de 2 et des ratios proches de 2 pour les SH2, SH5 et SH6¹⁰³, mais rien n’est précisé quant à la part des revues françaises qui ont intégré les bases du WoS.

Ratio entre publications totales et à ensemble de revues fixe, par domaines ERC, 2005-18



¹⁰² 2005-2018

¹⁰³ Comme nous l’avons indiqué en première partie du présent travail, les domaines ERC considérés sont ici ceux de la nomenclature 2017 pour toute la période couverte par le graphique.

Impact des SHS françaises

Ainsi, quand l'OST établit dans le rapport de 2018 que [l'impact des publications \(IND\)¹⁰⁴](#) et [l'impact des revues \(IMR\)¹⁰⁵](#) placent la France au dernier rang du panel pour les sciences humaines et à l'avant-dernier rang devant l'Espagne pour les sciences sociales (voir le tableau reproduit ci-après), ce qui est mesuré est plutôt le niveau d'engagement des équipes éditoriales en faveur ou non du [WoS](#).

	(IND)		(IMR)	
	Sc. sociales	Sc. Humaines	Sc. sociales	Sc Hum
RU	1,18	1,24	1,19	1,18
USA	1,26	1,17	1,24	1,23
France	0,82	0,62	0,86	0,66
Espagne	0,69	0,64	0,72	0,77
Allemagne	1,08	0,97	0,95	0,90
Italie	0,98	0,78	0,89	0,81

Chiffres : Rapport de l'OST « la position scientifique de la France dans le monde 2000-2015 » - tableau alliance Athéna

Le rapport 2021 décrit, dans le même sens, un relatif retard des SHS françaises avec un impact des publications inférieur à la moyenne mondiale (1) pour tous les domaines SHS à l'exception de SH1, ce qui situe [la France à l'avant-dernier rang des pays de la LERU, devant l'Espagne](#).

Indicateur d'impact des publications, France 2015-2017

Domaine	Impact publications
SH1	1,02
SH2	0,89
SH3	0,85
SH4	0,72
SH5	0,59
SH6	0,59

(Source base OST, Web of Science, calculs OST)

Pour disposer d'une image plus signifiante [il conviendrait que l'OST fasse les mêmes calculs pour les publications en libre accès qui ont été encouragées par la puissance publique et qui ne sont pas répertoriées dans le WoS](#).

A l'opposé des observations précédentes et des résultats d'autres travaux conduits par l'OST lui-même, les trois rapports consacrés au positionnement de la recherche française à l'international [défendent l'usage du WoS pour deux raisons](#) :

¹⁰⁴ L'impact des publications est défini par le nombre de citations par publication, normalisé par la moyenne mondiale pour les publications du même domaine de recherche.

¹⁰⁵ L'impact moyen des revues dans un domaine mesure l'impact qu'auraient les publications d'un pays si chacune devait recevoir le nombre moyen de citations (NMC) des articles de la revue support. L'IMR est défini par la moyenne des NMC du pays, normalisé par la moyenne mondiale des citations reçues dans le domaine.

1. Le constat établi ne dépendrait pas de la base utilisée c'est-à-dire le WoS. « *La France est même un peu moins bien placée selon la base SCOPUS* »¹⁰⁶, notent les rédacteurs du rapport 2021, se référant à une analyse bibliométrique publiée en 2020¹⁰⁷, qui a comparé systématiquement les positions des pays sur les deux bases internationales : « *avec la même méthode dans les deux bases pour l'année 2018, les auteurs français obtiennent 2,5% de la part mondiale dans SCOPUS et 2,7% à partir du WoS* », est-il précisé.
2. L'OST évoque l'analyse du processus d'évaluation d'une université Suédoise¹⁰⁸ qui s'est basée à la fois sur des indicateurs du WoS et sur des indicateurs calculés à partir de l'archive institutionnelle plus complète, qui « *a conclu que pour la plupart des disciplines, y compris des sciences humaines et sociales, le WoS apparaissait représentatif des contributions à la science diffusée à l'international* ».

Sur la question de la base utilisée, l'analyse¹⁰⁹ conduite par Dag W. Aksnes et Gunnar Sivertsen sur les publications du *Norwegian Science Index* (NSI) présentes dans SCOPUS et WoS permet de mesurer l'insuffisance patente de la couverture des deux bases internationales dans le cas des sciences humaines et sociales, avec une insuffisance plus importante encore pour le *Web of Science*, comme nous l'avons vu précédemment¹¹⁰. Les auteurs de l'étude suédoise insistent en conclusion de leur article sur le fait que *l'analyse qu'ils ont produite s'applique au cas particulier d'une université* :

« *The case presented in this paper is about evaluating universities and research units. In other contexts such as evaluating individuals for hiring or promotion, or evaluating societal impact of research, it may work different. More work covering a variety of contexts may be useful* »¹¹¹.

Ils remarquent que pour certaines unités de recherche dont les publications sont peu présentes dans le WoS, la base institutionnelle est un supplément indispensable pour conduire l'évaluation.

¹⁰⁶ *La position scientifique de la France dans le monde et en Europe, 2005-2018*, Ost - Hcéres 2021 (pour cette citation et la suivante).

¹⁰⁷ STEPHEN, D., STAHLSCHEMIDT, S. et HINZE, S. *Performance and Structures of the German Science System 2020*. German Centre for Higher Education Research and Science Studies (DZHW). Berlin, 2020. doi: 10.13140/RG.2.2.23414.75848

¹⁰⁸ VAN DEN BESSELAAR, P. et SANDSTRÖM, U. *Bibliometrically Disciplined Peer Review: on Using Indicators in Research Evaluation*. Scholarly Assessment Reports, 2020. DOI: <https://doi.org/10.29024/sar>

¹⁰⁹ AKSNES D. W., SIVERTSEN G. A criteria-based assessment of the coverage of Scopus and Web of Science. Vol. 4 No. 1, 2019, pp 1–21 DOI: 10.2478/jdis-2019-000

¹¹⁰ cf supra partie 1 chap. 4

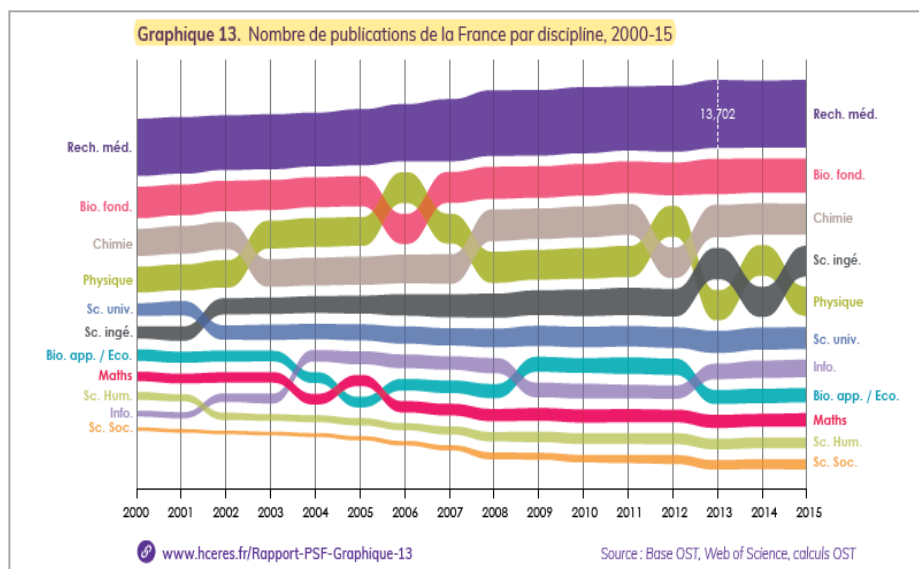
¹¹¹ *ibid*

1-4 Des comparaisons disciplinaires imprécises

Les développements précédents montrent que ce qui est présenté dans ces comparaisons internationales correspond en fait à la mesure de la présence dans les bases du *Web of Science* et non à la mesure des publications effectives. Il en va pour sciences humaines et sociales comme pour les mathématiques, très mal classées dans les calculs de l'OST, comme le montre le graphique ci-dessous, alors que la France est pourtant reconnue comme leader mondial dans cette discipline.

En dépit de l'effort de normalisation des indicateurs selon les disciplines, il reste que de telles analyses comparent des objets difficilement comparables dans la mesure où les pratiques scientifiques diffèrent considérablement – ainsi beaucoup de revues de SHS françaises n'ont -elles pas fait le choix d'être indexées dans le WoS. Aussi la question se pose-t-elle de savoir s'il n'est pas regrettable qu'un pays choisisse des outils qui conduisent à dévaloriser sa propre production scientifique au niveau international.

Nombre de publications de la France par discipline 2000-2015



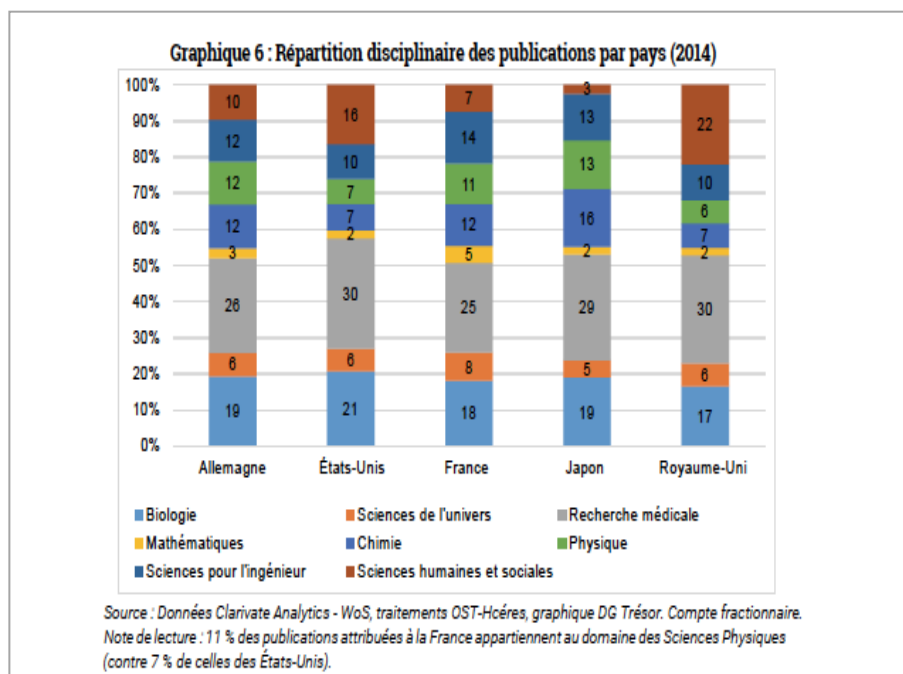
La position scientifique de la France dans le monde 2000-2015 (OST - 2018)

L'impact de pareilles analyses peut sortir des limites de l'ESR comme en témoigne la [note de la Direction générale du Trésor datée d'avril 2018¹¹²](#), où comme dans les rapports précédemment étudiés les SHS françaises sont comparées aux SHS d'autres grands pays de recherche. Là encore, le volume des publications SHS est comparé à celui d'autres sciences sans qu'il soit fait mention que les parts relatives des publications dans le WoS dépendaient des pratiques nationales et des pratiques disciplinaires. La source

¹¹² *Trésor-Eco* note n°219, avril 2018

mentionnée dans la légende ne peut suffire à prévenir un lectorat relativement éloigné des arcanes de la bibliométrie.

Direction générale du Trésor, note avril 2018



1-5 Le handicap des universités à dominante SHS

Ces distorsions se répercutent au niveau des établissements. Les universités à dominante SHS, et plus fortement encore celles spécialisées dans les sciences humaines, se trouvent handicapées dès lors que leur production scientifique est mesurée et caractérisée à l'aune du WoS, comme en témoignent leurs faibles résultats dans des classements internationaux tels celui de Shanghai¹¹³.

L'analyse conduite en 2018 par l'OST sur les publications de l'université de Bordeaux Montaigne pour la période 2010-14¹¹⁴ l'a montré nettement. L'objectif de cette étude était d'« *apprécier dans quelle mesure les publications présentes dans la base WoS constituent un échantillon représentatif pour les établissements spécialisés en SHS* ».

L'université Bordeaux Montaigne (UBM) compte une majorité d'unités de

¹¹³ Sur la place des SHS dans les classements académiques internationaux, voir la note d'analyse de l'alliance Athéna : <http://www.alliance-athena.fr/les-sciences-humaines-et-sociales-dans-les-classements-academiques-internationaux-note-danalyse-de-lalliance-athena-avril-2021/>

¹¹⁴ « Analyse bibliométrique de la production de l'Université Bordeaux Montaigne » HCERES, OST- Nov. 2018

recherche en sciences humaines, principalement dans les domaines « Langues, textes, arts et cultures » et « Mondes anciens et contemporains » selon la nomenclature du Hcéres. Pour mesurer la production des structures de l'UBM, l'OST s'est appuyé sur trois sources de données complémentaires: les listes des productions fournies par les unités de recherche lors des évaluations par le Hcéres, le WoS, et l'archive ouverte HAL. Trois corpus ont ainsi été constitués à partir de ces sources.

- Le corpus **Hcéres** dénombreait **11 185 productions**, parmi lesquelles 28% étaient des ouvrages, 23% des articles de revues et 49% des communications à des congrès non publiées et « autres produits ».
- Le corpus **HAL** comptait **3 639 productions**, dont 30% étaient des articles de revues, 30 % des ouvrages et 40% des communications à des congrès non publiées et « autres produits ».
- le corpus **WoS** comportait **457 publications** qui étaient essentiellement des articles parus dans des revues à comité de lecture ou publiés dans des actes de conférences (87%).

De tels chiffres témoignent de l'**ampleur des volumes de production absents du WoS, pour un établissement spécialisé en SHS** comme l'UBM. Les auteurs de l'étude indiquent : « *le corpus UBM-Hcéres est 24,4 fois plus important que le corpus UBM-WoS. Si l'on considère les corpus stricts de publications, le ratio n'est plus que de 14,1. Il descend à 6,4 pour le périmètre des publications à diffusion internationale définies comme les articles et actes de congrès.* »

Au terme d'une analyse comparée des trois corpus permettant de dresser un inventaire détaillé des types de productions qui n'apparaissent pas dans le corpus UBM-WoS (inventaire utile pour éclairer la notion de « produit de la recherche » en SHS), l'OST aboutit à la conclusion que les indicateurs calculés à partir du WoS sont biaisés dans le cas de l'université de Bordeaux Montaigne.

Il convient d'indiquer ici que l'affectation à l'UBM de l'ensemble des documents du corpus UBM-WoS est issue du repérage des adresses d'affiliation des publications de l'Université de Bordeaux Montaigne dans le cadre du programme IPERU pour la période 2010-2014.

Rappelons que les indicateurs IPERU servent à caractériser les productions scientifiques et technologiques de 120 établissements inscrits dans le programme "Formations supérieures et recherche universitaire" de la LOLF¹¹⁵, à suivre leur évolution et à les positionner dans des espaces territoriaux de référence. La méthode de caractérisation, conduite à partir du WoS, a donc des conséquences négatives plus particulièrement sur l'image de la production **des 12 universités françaises à dominante SHS** à savoir : Paris 1, Paris 2, Paris 3, Paris 8, Paris Nanterre, Bordeaux Montaigne, Toulouse 1, Toulouse 2 Jean Jaurès, Rennes 2, Montpellier 3, Lyon 2 et Lyon 3.

¹¹⁵ Loi Organique relative aux Lois de Finance

Notons que pour la période 2015-2018 le programme répartit en deux groupes distincts les 97 établissements IPERU les plus productifs parmi les 120 du panel : le Groupe 1 réunit 54 établissements ayant en moyenne plus de 500 publications par an ; le Groupe 2 compte 43 établissements ayant entre 150 et 500 publications en moyenne par an. Les établissements qui cumulent moins de 150 publications ne sont pas pris en compte dans les deux rapports sur « le positionnement des établissements IPERU dans l'espace mondial des publications » accessibles sur le site de l'Hcéres^{116,117}.

A l'examen de ces rapports, on constate qu'une seule université à dominante SHS figure dans le premier groupe, l'université de Toulouse 2. Sept universités SHS figurent dans le Groupe 2, et quatre ne figurent dans aucun des deux groupes, comme le résume le tableau ci-dessous.

Groupe 1	Groupe 2	Absent de G1 et G2
Toulouse 2 Jean Jaurès	Paris 1 Paris 8 Paris Nanterre Toulouse 1 Rennes 2 Montpellier 3 Lyon2	Lyon 3 Bordeaux Montaigne Paris 2 Paris 3

Cette quasi-absence des universités SHS parmi les 54 établissements du groupe 1 – qui par ailleurs recense pas moins de 35 universités pluridisciplinaires de taille parfois plus petite – fait apparaître que les indicateurs IPERU sont mal adaptés aux sciences humaines et sociales et discréditent les universités spécialisées dans ce domaine car les enrichissements apportés au WoS (brevets, participation au PCRD) ne constituent pas des éléments susceptibles de corriger les distorsions de la base. Cette dernière induit trop de biais dans la volumétrie des productions scientifiques, s'agissant des établissements à dominante SHS.

Pourtant, le problème a été abordé lors de la journée IPERU organisée en décembre 2018¹¹⁸ par le Hcéres et l'université Paris Diderot, au cours de

¹¹⁶ Synthèse "Positionnement des établissements IPERU dans l'espace mondial des publications, 2015-2018 - Groupe 1"
https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/2019_iperu_positionnement_g1.pdf

¹¹⁷ Synthèse "Positionnement des établissements IPERU dans l'espace mondial des publications, 2015-2018 - Groupe 2"
https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/2019_iperu_positionnement_g2.pdf

¹¹⁸ « Indicateurs de production S&T des établissements français » Journée IPERU, Paris, Université Paris Diderot et HCERES, 10 décembre 2018

laquelle un atelier a été consacré à la question des indicateurs de la production scientifique dans le cas particulier des sciences humaines et sociales. Parmi les conclusions de cet atelier plusieurs pistes ont été évoquées :

- La possibilité que l'OST étudie « *à court moyen terme l'enrichissement des rapports IPERU pour les établissements SHS avec une comparaison entre les publications dans le WoS et les dépôts dans HAL, notamment ceux qui correspondent à des publications académiques.* »
- Une utilisation des nouvelles sources de données en libre accès (DOABook, DOAJ) : les participants de l'atelier ont suggéré que l'OST travaille en lien avec l'écosystème de l'Open Access sur les données et les métadonnées nécessaires pour **produire des indicateurs bibliométriques à partir des archives ouvertes à un horizon de 5 ans.**
- Une adaptation à l'évolution de l'édition : augmentation de la présence des revues françaises dans les bases internationales, systématisation des résumés en anglais, nettoyage des affiliations au sein des établissements, contact avec les éditeurs qui disposent des métadonnées.
- L'organisation d'un groupe de travail animé par l'OST pour **explorer les alternatives aux indicateurs standards pour les SHS**, comme la cartographie des thématiques de recherche ou l'analyse des réseaux.

En conclusion, bien que le Hcéres n'utilise pas le *Web of Science* comme base des évaluations qu'il produit, l'usage du WoS par l'OST pour établir des comparaisons internationales ou pour alimenter le programme IPERU se révèle problématique au moins à trois titres :

- i) Il se trouve **en contradiction avec le choix de la science ouverte** fait par l'Etat français depuis quelques années, notamment pour les sciences humaines et sociales ;
- ii) Il repose sur **une prise en compte très partielle de la production scientifique** (dont l'incomplétude varie selon les disciplines) ;
- iii) Il **pénalise les universités entièrement dédiées aux sciences humaines et sociales.**

Conclusion

A l'issue de ce travail, plusieurs types de constats s'imposent en matière d'usages des bases bibliométriques. Ils sont d'ordre technique, institutionnel et politique.

Il est ainsi établi que les bases bibliométriques internationales actuelles et notamment le WoS demeurent inappropriées pour établir un jugement sur la production scientifique en SHS aux échelles internationale et nationale. Malgré l'élargissement de leurs couvertures¹¹⁹, celles-ci restent très insuffisantes et tout particulièrement dans les disciplines des humanités. Si les sciences humaines et sociales sont loin d'être les seules sciences dans cette situation (on pense notamment aux mathématiques, et, au-delà, rappelons que l'ensemble des disciplines scientifiques pâtissent de l'emploi systématisé d'indicateurs quantitatifs comme outils d'évaluation de la qualité et de l'impact¹²⁰), la place qui est faite aux langues de travail dans la construction de ces outils pénalise les SHS plus encore que d'autres sciences. En effet, la *lingua franca* que ces bases imposent actuellement à la science est porteuse d'un réductionnisme qui n'est pas sans conséquence sur les objets étudiés et sur les concepts utilisés pour l'étude. Enfin, l'usage imprudent d'une nomenclature disciplinaire générale qui fait l'impasse sur les réalités historiques des constructions disciplinaires introduit des distorsions, invisibles pour qui n'a pas accès à la construction fine de la base, mais très problématiques quand il s'agit d'apprécier nationalement telle ou telle production disciplinaire et d'établir des comparaisons.

L'usage actuel du WoS en France, même s'il est limité à des opérations de caractérisation, dessine une image négative et déformée de la production des sciences humaines et sociales françaises qui alimente, auprès des acteurs de l'ESR français mais également hors de l'ESR, l'idée d'un déclin des SHS, hypothèse à ne pas écarter d'emblée mais qu'il conviendrait de démontrer par des travaux fondés scientifiquement. A plusieurs reprises l'OST a insisté sur les limites des études qu'il était en mesure de produire mais il n'a jamais eu la possibilité de fonder ses analyses sur d'autres outils.

Confrontés aux mêmes réalités, de nombreux pays ont choisi de développer leurs propres systèmes nationaux d'information sur la recherche, visant une couverture bibliographique complète de la production scientifique des institutions de recherche. La Norvège a conçu CRISTIN ; la Flandre, VABB-SHW ; l'Italie, CINECA ; le Royaume-Uni, « Research Outcomes System » ; la Slovénie, SICRIS...

Des initiatives plus larges ont été prises, par exemple en 2009 dans le cadre du «European Scoping Project»¹²¹ à la demande de plusieurs conseils de

¹¹⁹ Qu'il s'agisse du WoS ou de SCOPUS

¹²⁰ Cf. *Declaration On Research Assessment*: <https://sfdora.org/read/read-the-declaration-french/>

¹²¹ MOED H. F. et al., New developments in the use of citation analysis in research evaluation. *Arch. Immunol. Ther. Exp.* 57, 13, 2009. <https://doi.org/10.1007/s00005-009-0001-5>,

recherche, mais les recommandations produites n'ont pas été traduites dans la réalité. Plus récemment, entre avril 2016 et avril 2020, a été mis en place le « Réseau Européen pour la recherche en évaluation des SHS » (ENRESSH), action soutenue par le programme COST¹²², visant à « identifier et promouvoir les meilleures pratiques en matière d'évaluation de la recherche dans les SHS »¹²³. Les travaux conduits dans le cadre de ce réseau ont permis de faire avancer de manière significative les connaissances sur les différents aspects du problème (bibliométrie et évaluation par les pairs, *open access*, politiques d'évaluation, pratiques des chercheurs)¹²⁴, et ont donné lieu à la rédaction, en 2020, d'un manuel de bonnes pratiques pour l'élaboration de bases bibliométriques nationales et interopérables.

En 2022, après l'*Appel de Paris sur l'évaluation de la recherche* qui appelait à promouvoir « l'appréciation qualitative par les pairs, appuyée sur un usage responsable des indicateurs quantitatifs »¹²⁵, les *Conclusions du Conseil de l'Union européenne sur l'évaluation de la recherche et la mise en oeuvre de la Science Ouverte*, adoptées en juin 2022, ouvrent un espace d'opportunité pour agir sur ces questions : visant « une approche renouvelée de l'évaluation de la recherche », elles enjoignent les pays européens à « renforcer les capacités de publication universitaire et de communication scientifique de tous les résultats de la recherche », et suggèrent que « les données et les bases de données bibliographiques utilisées pour évaluer la recherche devraient, en principe, être librement accessibles ». Le cadre européen constitue ainsi un espace propice pour élaborer des solutions alternatives qui pourraient être soutenues par la représentation française à Bruxelles.

Dans ce contexte devenu favorable à la critique constructive des indicateurs bibliométriques, le présent rapport de l'alliance Athéna a vocation, au-delà d'un bilan étayé, à soutenir une initiative visant la mise en place d'un outil national pour documenter la production scientifique française en SHS. Ce dernier, qui bénéficierait à l'ensemble de la communauté scientifique ainsi qu'aux politiques publiques de recherche, pourrait s'appuyer sur l'archive ouverte HAL et d'autres moyens de recensement tels RIBAC, systèmes qui ont toujours œuvré de façon complémentaire.

Le dialogue fructueux engagé avec le HCERES depuis janvier 2022 laisse présager, sur la base d'un ensemble d'expérimentations partagées avec les établissements volontaires, d'avancées significatives à court terme.

¹²² Le programme de Coopération européenne en Science et Technologie (COST) vise à fédérer une ou plusieurs communautés de recherche et d'innovation autour d'une thématique scientifique et/ou technologique.

¹²³ https://enressh.eu/wp-content/uploads/2017/02/Press-Release_French.pdf

¹²⁴ Voir, notamment ENGELS, T. C.E., KULCZYCKI, E., & al, *Handbook on Research Assessment in the Social Sciences*, Edward Elgar Publishing, 2022

¹²⁵ <https://www.ouvrirlascience.fr/appel-de-paris-sur-levaluation-de-la-recherche/>

Bibliographie :

Ouvrages et articles :

AYMARD, M., « Langues naturelles et langues savantes : les sciences humaines et sociales face à elles-mêmes, à leurs ambitions, à leurs pratiques », in Nies. F (dir), *Europa denkt mehrsprachig/ L'Europe pense en plusieurs langues*, Tübingen : Narr, 2005

BALAUDE, A., 2018, « La structuration disciplinaire de l'ESR en France : sociogenèse, institutionnalisation, mises en cause et traitement politique. L'exemple des sciences humaines et sociales (SHS) »

BONACCORSI, A., Towards an Epistemic Approach to Evaluation in SSH, in: BONACCORSI, A. (Ed.), *The Evaluation of Research in Social Sciences and Humanities: Lessons from the Italian Experience*. Springer International Publishing, Cham, pp. 1–29, 2018

BORDIGNON, F., « Scopus plus pertinent que le *Web of Science* sur les revues AERES/HCERES », in *Carnet'IST*, 15/10/2015

BUTLER, L. (1998). (Personal communication of unpublished data : Cf. Hicks (2004), 479, cité par A. Maddi et A. de La Laurencie.)

COENEN-HUTHER J., « Classifications, typologies et rapport aux valeurs », *Revue européenne des sciences sociales*, XLV-138, 2007

CROSSICK, G., Monographs and Open Access. *Insights*, 29(1), 14–19, 2016

DASSA, M., *Comment caractériser les inconduites au niveau des publications des différentes communautés SHS ? Eléments de réflexion*, Institut des Sciences Humaines et Sociales – CNRS - 28 juin 2019

EHLICH, K., *La pratique scientifique dans la langue nationale : fondement de l'efficacité de la science ou reliquat ?* Trivium n°15, 2013

FILLIATREAU, G., « Bibliométrie et évaluation en sciences humaines et sociales : une brève introduction », *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 2008/5 n° 55-4bis pp 61 à 66, 2008

GIMENEZ-TOLEDO, E., (CSIC-Madrid). *Invisible? Books in the evaluation of scientific output in the Humanities and the Social Sciences*. Séminaire OST 23 mai 2018

GINGRAS, Y., *Les dérives de l'évaluation de la recherche. Du bon usage de la bibliométrie*, Raisons d'agir éditions, 128 p., 2014

GINGRAS, Y., *Dérives et effets pervers de l'évaluation quantitative de la recherche : sur les mauvais usages de la bibliométrie* Association de recherche en soins infirmiers, « Recherche en soins infirmiers» 2015/2 N° 121, 2015

HEINZKILL, R., *References in scholarly English and American literary journals thirty years later: A citation study*. College and research libraries, Volume: 68. Issue: 2. Pages: 141-153 (2003)

HICKS, D. *The four literatures of social science*. In H. F. Moed, W. Glänzel, & U. Schmoch (Eds.), *Handbook of quantitative science and technology research: The use of publication and patent statistics in studies of S&T systems* (pp. 476–496), Dordrecht Kluwer Academic Publishers, 2004

LARIVIERE, V. (Université de Montréal). *Langues et diffusion des connaissances : les cas du Québec, de la France de l'Allemagne*

MADDI, A., *La quantification de la recherche scientifique et ses enjeux : bases de données, indicateurs et cartographie des données bibliométriques*. Economies et finances. Université Sorbonne, Paris Cité, 2018

NEDERHOF, A. J., *Bibliometric monitoring of research performance in the Social Sciences and the Humanities: A Review*. Scientometrics, 2006

ROBINSON-GARCIA, N., (University of Granada). *The SSH conundrum: A matter of audiences?* Séminaire Ost 23 mai 2018

TREMBLAY, C., *L'enseignement supérieur et la recherche entre anglicisation et internationalisation* repères Dorif n°17 – université de Rome, décembre 2018

VAN DE CRAEN, P., *Imagining the future of multilingualism: education and society at a turning point*. European Journal of Language Policy 13(1):121-127, 2021

WILLIAMS, G., (Université de Bretagne Occidentale). *Rendre leur poids aux livres : l'évaluation des ouvrages dans les SHS*. Séminaire OST 23 mai 2018

Travaux collectifs :

JUDET DE LA COMBE, P., WISMANN, H., *De l'avenir des langues, repenser les humanités*, Cerf 2004

DASSA, M., KOSMOPOULOS, K., *JournalBase - Une étude comparative internationale des bases de données des revues scientifiques en sciences humaines et sociales (SHS) Cybergeog : Revue européenne de géographie / European journal of geography*, UMR 8504 Géographie-cités, 2009

MOED, H. F. et al., *New developments in the use of citation analysis in research evaluation*. Arch. Immunol. Ther. Exp. 57, 13, 2009

BILLAUT, J.C., BOUYSSOU, D., VINCKE, P., 2010, « Faut-il croire le classement de Shanghai ? Une approche fondée sur l'aide multicritère à la décision », *Revue de la régulation*, Automne 2010

BARATS, C., LEBLANC J.M., « Généalogie de la co-construction médiatique du classement de Shanghai en France. Corpus de presse et usages sociodiscursifs », *Mots. Les langages du politique*, 102/2, p. 67-83, 2013

RAMANANA-RAHARY, S., ROJOUAN, F., « Comparaison des listes et du classement disciplinaire des revues scientifiques de quatre nomenclatures pour les sciences humaines et sociales », OST- e-publication - Collection Notes et comptes-rendus septembre 2014

HEILBRON, J., BOKOBZA, A., « Transgresser les frontières en sciences humaines et sociales en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2015/5 (N° 210), 2015

AUVERGNON, P., DASSA, M., *L'internationalisation des Sciences Humaines et Sociales (SHS) au prisme des publications et des contributions à des colloques internationaux des chercheurs du CNRS*, la lettre de l'InSHS, juillet 2016

DASSA, M., KOSMOPOULOS, K., *Géographes, que valent vos articles ? Les bases de données commerciales en question*. La Lettre de l'InSHS, Institut des Sciences Humaines et Sociales, CNRS 2018

LARIVIERE, V., LOBET D., "La mort des livres dans les sciences humaines et sociales, et en arts et lettres ?" AFCAS, juin 2018

MADDI, A., DE LA LAURENCIE, A., *La dynamique des SHS françaises dans le Web of Science : un manque de représentativité ou de visibilité internationale ? - Centre d'économie de l'Université Paris Nord CNRS UMR n° 7234*, nov 2018

CHI, P. S., GLÄNZEL, W., *The associations of citation and usage indicators for monographic literature in the Book Citation Index in the social sciences*, (KU Leuven) 2018

AKSNES D. W., SIVERTSEN G. A criteria-based assessment of the coverage of Scopus and Web of Science. Vol. 4 No. 1, 2019

STEPHEN, D., STAHLSCHEMIDT, S. et HINZE, S. *Performance and Structures of the German Science System 2020*. German Centre for Higher Education Research and Science Studies (DZHW). Berlin, 2020

VAN DEN BESSELAAR, P. et SANDSTRÖM, U. *Bibliometrically Disciplined Peer Review: on Using Indicators in Research Evaluation*. Scholarly Assessment Reports, 2020

KULCZYCKI, E., GUNS R., PÖLÖNEN, J., ENGELS, T.C.E., ROZKOSZ, E. A., ZUCCALA, A., BRUUN, K., ESKOLA, O., ISTENIČ STARČIČ, A., PETR, M., & SIVERTSEN, G., 'Multilingual Publishing in the Social Sciences and Humanities: A Seven-Country European Study' in ASIS&T, 2020

SAVAGE WE., OLEJNICZAK AJ., More journal articles and fewer books: Publication practices in the social sciences in the 2010's. *PLoS ONE* 17(2): e0263410, 2022

ENGELS, T. C.E., KULCZYCKI, E., & al, *Handbook on Research Assessment in the Social Sciences*, Edward Elgar Publishing, 2022

Publications de Hcéres/OST :

Evaluation de la recherche en Sciences Humaines et Sociales : des spécificités disciplinaires aux approches spécifiques. Séminaire du programme Sciences Humaines et Sociales de l'OST/Hcéres, Paris, le 23 mai 2018. Synthèse analytique de présentations des débats, mai 2019

La position scientifique de la France dans le monde 2000-2015, Hcéres, OST, Paris, 2018

Dynamics of scientific production in the world, in Europe and in France, 2000-2016, Hcéres, OST, Paris, 2019

La position de la France dans le monde et en Europe, 2005-2018, Hcéres, OST, Paris, 2021

« Analyse bibliométrique de la production de l'Université Bordeaux Montaigne », Hcéres, OST- Nov. 2018

« Indicateurs de production S&T des établissements français » Journée IPERU, Paris, Université Paris Diderot et Hcéres, 10 décembre 2018

Presse, lettres d'information, sites internet :

Declaration on Research Assessment (DORA) : <https://sfdora.org/read/read-the-declaration-french/>

Manifeste de Leiden : http://corist-shs.cnrs.fr/OST_manifeste_Leiden

CHOLET, A., "Imposer l'anglais dans la recherche, c'est faire preuve de provincialisme !" , *Le Temps* 08/03/ 2015, repris sur le site de l'Observatoire du plurilinguisme : <https://www.observatoireplurilinguisme.eu/fr/les-fondamentaux/langues-et-sciences/11276-point-de-vue-non-conformiste-imposer-l%E2%80>

Le bel aujourd'hui : déclins, décadences, apocalypses. De l'avenir des langues, entretien avec Pierre JUDET DE LA COMBE et Heinz WISMANN, *Labyrinthe*. <https://journals.openedition.org/labyrinthe/233>

Initiative d'Helsinki : <https://www.helsinki-initiative.org/fr/read>

Synthèse "Positionnement des établissements IPERU dans l'espace mondial des publications, 2015-2018 - Groupe 1"

https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/2019_iperu_positionnement_g1.pdf

Synthèse "Positionnement des établissements IPERU dans l'espace mondial des publications, 2015-2018 - Groupe 2"

https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/2019_iperu_positionnement_g2.pdf

Academic Ranking of World Universities, 2019, "Global Ranking of Academic Subjects": <http://www.shanghairanking.com/index.html>

ARWU. Press. 2019. <http://www.shanghairanking.com/Academic-Ranking-of-World-Universities-2019-Press-Release.html>

Manifeste pour la reconnaissance du principe de diversité linguistique et culturelle dans les recherches concernant les langues, 2019.

<https://www.mesopinions.com/petition/art-culture/manifeste-reconnaissance-principe-diversite-linguistique-culturelle/63600>